

### ÉLÉMENTS CULTURELS

N'étant la population majoritaire d'aucun État, tous les locuteurs du romani utilisent dans leur vie quotidienne au moins une autre langue, celle de l'État où ils résident, celle du quartier... sur laquelle ils peuvent aussi s'appuyer pour apprendre le français une fois en France : le plurilinguisme est une caractéristique fondamentale des locuteurs du romani.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Asséo Henriette, *Les Tsiganes : une destinée européenne*, 1994  
 Bordigoni Marc, *Gitans, Tsiganes, Roms... : Idées reçues sur le monde du Voyage*, 2013  
 Courthiade Marcel, *Assimil : Romani de poche*, 2010  
 DGLFLF, *Langues et cité n°9 : la langue (r)romani*, 2007.  
 Fassin Etienne & al., *Roms & riverains : une politique municipale de la race*, 2014 de Gila-Kochanowski Vania, Parlons tsigane, 1994  
 Liebig Etienne, *De l'utilité politique des Roms*, 2012  
 Matras Yaron, *I Met Lucky People: The Story of the Romani Gypsies*, 2014  
 Piasere Leonardo, *Roms : une histoire européenne*, 2010  
 Yoors Jan, *Tsiganes. Sur la route avec les Rom Lovara*, 1990  
 Projet R.E.D.-Rrom, cours de langue et culture rromani <http://red-rrom.com/home.page>  
 Projet Romaninet, cours de langue et culture romani, <http://www.romaninet.com/>



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Rromani

(Rromani çhib)

Aurore Tirard  
INALCO



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du romani]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01489208 - 2016 | Illustration : La diseuse de bonne aventure/Vouet/1617, www.romani-in-art.tumblr.com, Carte : www.scienceshumaines.com | Identité graphique : Julie Chahine

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les ancêtres des Rroms ont quitté le nord de l'Inde il y a un millénaire, au **XI<sup>e</sup> siècle**, puis traversé le continent eurasiatique avant de se disperser en Europe. Leur présence est attestée dans les Balkans et en Europe centrale au XIV<sup>e</sup> siècle, puis en France en 1427. On estime aujourd'hui entre 10 et 12 millions le nombre total de Rroms en Europe, et à 3 millions celui dans les Amériques. En France vivent **200 000 à 500 000 Rroms** – il est difficile d'établir un nombre exact car les statistiques ethniques sont interdites par la Constitution française.

Le rromani, langue **indienne** de la famille indo-européenne, est parlé par environ 5 millions de personnes en Europe, pour la plupart d'Europe centrale et orientale, et surtout des Balkans. En revanche les Rroms d'Europe occidentale (Allemagne, France, Espagne, Royaume-Uni...), nommés Sintés, Manouches, Gitans, Gypsies..., ont eu plus de mal à maintenir l'usage du rromani en raison des persécutions séculaires.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'accent tonique est systématiquement placé sur la dernière syllabe des mots (*rromni*, 'femme Rrom', *soṽav* 'je dors'), comme en français... sauf pour certains contextes prévisibles par la grammaire et pour les mots étrangers empruntés (*foro* 'ville', *tradicja* 'tradition').

Le rromani a cinq voyelles de base et quelques voyelles empruntées aux langues avec lesquelles il est en contact (par exemple [ə] du roumain et du bulgare). Les apprenants peuvent donc rencontrer des difficultés à prononcer certaines voyelles spécifiques au français, par exemple :

- [y] (*mur*) qui peut être prononcé [i]
- [ø] (*fœu*) qui peut être prononcé [ə]
- les voyelles nasales [ã] (*banç*), [õ] (*bon*) et [ẽ] (*pain*)

La semi-voyelle [ɥ] (*fuite*) qui peut être prononcé [w] ou bien [u] + voyelle. Certaines consonnes n'existent pas en français, comme [pʰ], [tʰ], [kʰ], [tʃʰ] (où la consonne est suivie d'une expiration) ou encore [x] (comme en allemand *Achtung*) et [h]. Le rromani présente deux types de r : d'une part la consonne 'roulée' simple [r], d'autre part un r 'dur' réalisé [r], [x], [r], [ɣ] ou encore [r] en fonction des dialectes : c'est cette consonne qui est à l'initiale de *Rrom* et de *rromani*. Les apprenants peuvent rencontrer des difficultés à acquérir le r français si [ɣ] n'existe pas dans leur variété, et ils pourront le prononcer [x], [r] ou encore [r].

Globalement, on peut dire que ce sont **plutôt les voyelles** que les consonnes qui peuvent poser problème aux apprenants.

La graphie du rromani en alphabet latin diffère du français pour quelques lettres, par exemple :

- le c est prononcé ts (*tsigane*)
- le ć est prononcé tch (*tchèque*)
- le ś est prononcé ch (*chemise*)
- le ź est prononcé j (*jouet*)
- le ʒ est prononcé dj (*Djibouti*)
- le j est prononcé y (*yoğa*)

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le rromani est une langue à déclinaison, comme le russe ou le latin. Les éléments du groupe nominal (déterminants, adjectifs, noms, pronoms) présentent des formes différentes selon leur fonction dans la phrase, selon leur genre (féminin et masculin) et selon leur nombre (singulier et pluriel). Il existe trois 'cas' (direct, oblique, vocatif) :

### Direct

<i>Vov si o manuś o maj phuro.</i> il est le homme le plus vieux	« C'est l'homme le plus vieux. »
---	----------------------------------

### Oblique

<i>Haj ċi maj dikhlän kodole manuś-es ?</i> et ne plus as-vu cet homme-OBL ?	« Et tu n'as plus revu cet homme ? »
---	--------------------------------------

### Vocatif

<i>Manuś-a!</i> homme-VOC	« Eh l'homme ! »
------------------------------	------------------

À cette déclinaison de base est venu s'ajouter un deuxième système, où des suffixes, invariables en genre et en nombre, indiquent d'autres fonctions possibles du mot dans la phrase (datif, génitif, locatif, ablatif, instrumental), comme en turc ou en hongrois. Ces suffixes viennent s'accoler au nom décliné au cas oblique :

### Datif

<i>Phenav odova kodole manuś-es-ge.</i> dis cela cet homme-OBL-DAT	« Je dis cela à cet homme. »
---	------------------------------

### Génitif

<i>Ka arakhav tut and-o kher e manuś-es-go.</i> FUTUR trouve toi dans-le maison le homme-OBL-GE	« Je te trouverai dans la maison de l'homme. »
--	--

On peut ainsi savoir, pour un mot donné de la phrase, quelle fonction il occupe, quel est son genre et son nombre.

Un tel système complexe permet au rromani d'avoir un **ordre des mots** relativement souple : de préférence sujet-verbe-objet (SVO), mais on trouve volontiers VSO, OVS et VOS qui permettent d'exprimer des nuances différentes. Le français au contraire ne présente pas un tel système de déclinaison, mais indique la fonction des mots dans la phrase grâce à un ordre des mots rigide, et traduit les nuances expressives par des tournures telles que *c'est ... que*, des redoublements ou l'intonation. Le reste de la grammaire du nom est très similaire au français : il y a un article défini, un article indéfini et des adjectifs (placés avant le nom ou après le nom, comme en français).

En revanche, le rromani a un système de **conjugaison** plus simple que le français et présente beaucoup moins de verbes irréguliers. Le verbe se conjugue en fonction de la personne, avec des terminaisons toutes différentes à l'oral (contrairement au français), ce qui permet de faire l'économie du pronom sujet :

<i>So ka keras ?</i> quoi FUTUR faisons	« Qu'est-ce qu'on va faire ? »
--	--------------------------------

Si le pronom sujet est exprimé, c'est qu'il y a une insistance :

<i>So ka keras amen ?</i> quoi FUTUR faisons nous	« Qu'est-ce qu'on va faire, nous ? »
--	--------------------------------------

En outre il existe moins de modèles de conjugaison qu'en français. Il n'y a par exemple que deux groupes de verbes et non trois. Il n'y a ni **subjonctif**, ni **infinitif** en rromani : on emploie la conjonction *te* (que) + verbe conjugué à l'indicatif :

<i>Trubul te lonzarav xanć maj but.</i> faut que sale un-peu plus beaucoup	« Il faut que je sale un peu plus. »
<i>Našti te sovav</i> impossible que dors	« Je ne peux pas dormir. »
<i>Kamlem te ʒav tar andar o kodova gav.</i> ai-voulu que vais de depuis le ce village	« J'ai voulu quitter ce village. »

Il n'existe pas de verbe **avoir** « multi-usages » comme en français : le sens le plus courant en français correspond au verbe *être* + pronom personnel au cas oblique :

<i>Si m-an duj jakha.</i> est moi-OBL deux yeux	« J'ai deux yeux. »
--	---------------------

Une phrase négative se forme en ajoutant une particule de négation juste devant le verbe (*ċi*, *ni* ou *na* selon les dialectes). Comme en français, la négation portant sur le verbe se combine avec un sujet ou un objet à valeur négative, telle que *khanći* 'rien', ou *khonik* 'personne'.

une différence majeure avec le français : en regard de la multitude de conjugaisons du français, le russe combine un système temporel moins riche avec la distinction fondamentale Perfectif/Imperfectif, absente en français. L'aspect indique la façon dont est conceptualisé le déroulement de l'événement : les verbes perfectifs dénotent des événements s'accomplissant jusqu'à leur terme (10a), et les verbes imperfectifs, des événements conçus dans leur déroulement (10b), des événements répétitifs ou habituels (10c), ou des propriétés stables (10d). Ci-dessous : PR= Présent (toujours imperfectif) ; PP = Passé Perfectif ; PI = Passé Imperfectif :

Aspect	Russe	Traduction française
Perfectif	(10a) <i>Ya uzhe <b>prochital</b> etu knigu.</i> je déjà lire.PP ce livre	'J'ai déjà lu ce livre.'
Imperfectif	(10b) <i>Ya <b>chital</b> ves den'.</i> je lire.PI tout jour	'J'ai lu toute la journée.'
	(10c) <i>Ya vseгда <b>chitayu</b> pered snom.</i> je toujours lire.PR avant sommeil	'Je lis toujours avant de dormir.'
	(10d) <i>Zemlya <b>vrashaetsya</b> vokrug solntsa.</i> terre tourner.PR autour soleil	'La Terre tourne autour du soleil.'

Le système temporel du russe ne distingue que trois temps : le Présent, le Futur (simple et composé) et le Passé. Etant donné qu'ils dénotent des événements aboutis, les verbes perfectifs n'ont pas de temps présent : ils peuvent seulement s'employer au passé ou au futur simple. Les verbes imperfectifs s'emploient au présent, au passé et au futur composé. L'acquisition de la distinction Imparfait/Passé Composé, en français, représente une difficulté pour les russophones. Les apprenants ont tendance à faire systématiquement correspondre le Passé Composé français au Passé Perfectif (PP) russe (11a), et l'Imparfait français, au Passé Imperfectif (PI) russe (11b). La principale difficulté réside dans les emplois du Passé Composé qui correspondent en russe au Passé Imperfectif : événements passés duratifs (11c, d), répétitifs (11e), ou pertinents en tant qu'événements et non par leur résultat (11f, g) (comparer (10a)/(11f)) :

(11a) <i>On vruchil nam svoi klyuchi vchera.</i> il remettre.PP nous ses clefs hier	(11a') <i>Il nous a remis ses clefs hier.</i>
(11b) <i>Ego otets chasto vodil ego v teatr,</i> son père souvent emmener.PI le au théâtre <i>a mat' chitala knigi.</i> et mère lire.PI livres	(11b') <i>Son père l'emmenait souvent au théâtre, et sa mère lui lisait des livres.</i>
(11c) <i>Sobesedovanie dlilos dva chasa.</i> entretien durer.PI deux heures	(11c') <i>L'examen a duré/*durait 2 heures.</i>
(11d) <i>Ya vseгда khotel byt' vrachom</i> je toujours vouloir.PI être médecin	(11d') <i>J'ai toujours voulu/*voulais toujours être médecin.</i>
(11e) <i>Ya neskol'ko raz vstrechal ego</i> je plusieurs fois rencontrer.PI lui <i>v etom kafe.</i> dans ce café	(11e') <i>Je l'ai rencontré/*je rencontrais plusieurs fois dans ce café.</i>
(11f) <i>Vy uzhe videli etot film ?</i> vous déjà voir.PI ce film	(11f') <i>Avez-vous déjà vu/*Voyez-vous déjà ce film ?</i>
(11g) <i>Shto vy delali vchera vecherom ?</i> quoi vous faire.PI hier soir <i>-- My khodili v teatr.</i> nous aller.PI au théâtre	(11g') <i>Qu'avez-vous fait/#que faisiez-vous hier soir ? -- Nous sommes allés/*allions au théâtre.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

KUZNETSOVA I. N. 2009, *Grammaire contrastive du français et du russe*, Nestor Academic, Moscou

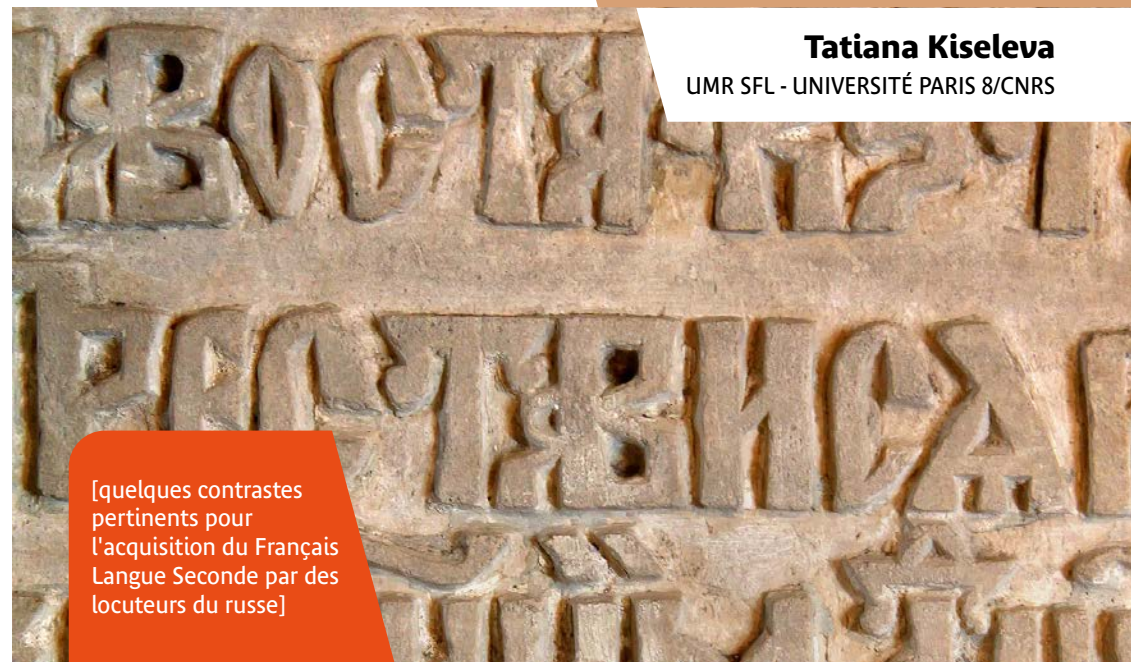


CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

Russe  
(ruski)



Tatiana Kiseleva  
UMR SFL - UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du russe]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le russe fait partie, avec l'ukrainien et le biélorusse, du groupe slave oriental de la famille des langues indo-européennes. Sixième langue dans le monde en nombre de locuteurs après l'anglais, le chinois, le hindi, l'espagnol et l'arabe, le russe est la langue slave la plus parlée. C'est la langue officielle de la Fédération de Russie, l'une des langues officielles des Républiques de Biélorussie, du Kazakhstan et du Kirghizstan, répandue aussi dans d'autres pays de l'ex-URSS.

Le russe est une langue principalement *flexionnelle* : les noms, pronoms, adjectifs, participes, et certains numéraux sont spécifiés pour le genre et le nombre et *déclinés* pour le cas ; les verbes sont *conjugés* pour le temps et spécifiés pour l'aspect.

L'alphabet russe remonte à l'ancien alphabet cyrillique dont les caractères ont changé depuis le XI<sup>e</sup> siècle. L'alphabet actuel, simplifié, a été mis en usage au XVIII<sup>e</sup> siècle par Pierre le Grand et l'Académie des Sciences de Russie.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le russe est une langue à accent de mot, ce qui conditionne la prononciation des voyelles : les voyelles [e, o, a], quand elles sont inaccentuées, sont plus ou moins réduites selon leur position par rapport à la voyelle accentuée, ex. : *moloko* 'lait' = [mɔlako] (le signe [ɔ] transcrit un [a] réduit). Chez les russophones apprenant le français, ce phénomène pourrait provoquer la réduction des voyelles dans les syllabes non finales des mots (la dernière syllabe étant perçue comme accentuée, ex. : *chocolat* = [ʃɔkɔla], *querelle* = [kirel]).

Les consonnes sonores (ex. [b, d, g, v, z] deviennent sourdes [p, t, k, f, s] en russe à la finale des mots, ex. : *gorod* 'ville' se prononce [gorɔt]; *grib* 'champignon' se prononce [grip]. Toutefois, ce phénomène risque peu d'être interférent chez les apprenants du français ayant accès à l'écrit, car les consonnes françaises prononcées en finale de mot sont généralement suivies de la lettre e dans la graphie (*balade, robe, sage*, etc) et n'occupent donc pas la position "finale absolue" causant leur dévoisement en russe.

Le phénomène appelé *liaison* n'existe pas en russe et constitue une vraie difficulté en français pour les russophones. Les liaisons qui sont obligatoires (déterminant-N, pronom-verbe, etc.) devront donc faire l'objet d'un entraînement systématique.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le russe distingue trois genres morphologiques : masculin, féminin, neutre. Les noms varient par ailleurs en nombre (singulier/pluriel) et se déclinent selon 6 cas. Les adjectifs, numéraux et participes varient aussi en genre, nombre et cas.

Le russe est une langue sans article. Il n'existe pas de mots spécialisés dans l'expression du contraste défini/indéfini :

russe	français
<b>(1a)</b> <i>Zemlya kazhetsa rybaku ogranichennoy,</i> terre paraît à.pêcheur bornée <i>a reka, vo mrake</i> et rivière dans obscurité <i>bezlunnoy nochii bespredelnoy.</i> (de).sans.lune nuit (est)illimitée	<b>(1a')</b> <i>La terre est bornée pour le</i> <i>pêcheur,</i> <i>et la rivière, dans l'obscurité</i> <i>d'une nuit sans lune, est illimitée.</i>
<b>(1b)</b> <i>U matrosa net takogo je chuvstva</i> chez marin pas tel même sentiment <i>k moriu.</i> pour mer	<b>(1b')</b> <i>Un marin n'a pas le même</i> <i>sentiment pour la mer.</i>

Il existe quelques procédés pour signaler la distinction défini/indéfini en russe, comme la postposition du sujet indéfini (2a), le recours au numéral singulier (2c), au modifieur *kakoy-nibud* (2d), ou au génitif de quantité indéterminée (2e, 3b). Mais les articles défini, indéfini et partitif du français n'ont pas de contreparties en russe, et leur acquisition est une source fondamentale de difficulté pour les russophones.

interprétation	russe	français
définie spécifique	<b>(1a)</b> <i>Limon v kholodilnike.</i> citron dans frigo <b>(1b)</b> <i>Limony v kholodilnike.</i> <b>(1c)</b> <i>Poloji limon(y) v kholodilnik.</i> mets citron(s) dans frigo	<b>(1a')</b> <i>Le citron est au frigo.</i> <b>(1b')</b> <i>Les citrons sont au frigo.</i> <b>(1c')</b> <i>Mets le(s) citron(s) au</i> <i>frigo.</i>

indéfinie	<b>(2a)</b> <i>V kholodilnike est' limon(y).</i> dans frigo y.a citron(s) <b>(2b)</b> <i>Nuzhno kupit' limon.</i> il.faut acheter citron <b>(2c)</b> <i>Nuzhno kupit' odin limon.</i> il.faut acheter un citron <b>(2d)</b> <i>Nuzhno kupit' kakoy-nibud' limon.</i> il.faut acheter quelque citron <b>(2e)</b> <i>Nuzhno kupit' limony /limonov.</i> il.faut acheter citrons.ACC /GEN	<b>(2a')</b> <i>Il y a un (des) citron(s) au</i> <i>frigo.</i> <b>(2b')</b> <i>Il faut acheter un citron.</i>  <b>(2c')</b> <i>Il faut acheter 1 citron.</i>  <b>(2d')</b> <i>Il faut acheter un (quelconque)</i> <i>citron.</i> <b>(2e')</b> <i>Il faut acheter des citrons.</i>
•entité dénombrable	<b>(3a)</b> <i>U nas est' moloko.</i> chez nous y.a lait <b>(3b)</b> <i>Nuzhno kupit' moloko/moloka.</i> il.faut acheter lait.ACC/GEN	<b>(3a')</b> <i>Nous avons du lait.</i>  <b>(3b')</b> <i>Il faut acheter du lait.</i>
•entité massique	<b>(4a)</b> <i>Limon bogat vitaminom C.</i> citron riche vitamine C <b>(4b)</b> <i>Limony bogaty vitaminom C.</i> citrons riches vitamine C <b>(4c)</b> <i>Moloko bogato kaltsiem.</i> lait riche calcium	<b>(4a')</b> <i>Le/un citron (c'est) riche en</i> <i>vitamine C.</i> <b>(4b')</b> <i>Les citrons sont/c'est riche(s)</i> <i>en vitamine C.</i> <b>(4c')</b> <i>Le lait (c'est) riche en calcium.</i>
générique		

Les productions déviantes caractéristiques des russophones incluent des erreurs de genre sur la base du genre russe (ex. *rabota* 'travail', *problema* 'problème', *derevnya* 'village', noms féminins > \*une travail, \*une problème, \*une village, etc.) ; des omissions d'articles injustifiées (\*rouge menu...) ou, inversement, des occurrences d'articles intempestives (\*Il y a beaucoup des cerises ici).

Au niveau sémantique, on observe surtout l'emploi du défini au lieu de l'indéfini (\*J'aime la tasse de thé avec les bonbons après le long jour).

L'adjectif épithète précède toujours le nom en russe :

russe	français
<b>(5)</b> <i>Chernoe more</i> noire mer	'La Mer Noire'

Les possessifs du russe sont semblables à ceux du français aux personnes 1 et 2 : leur radical identifie la personne et le nombre du Possesseur, et leur terminaison s'accorde en genre-nombre et cas avec le Possesum (6a). Mais les possessifs non réfléchis de 3<sup>ème</sup> personne sont des pronoms au génitif, accordés seulement avec le Possesseur (7a, 8a, 9a). Les noms russes *zont* (masc. sing.), *mashina* (fém. sing.) et *kliuchi* (masc. pl.) signifient respectivement 'parapluie', 'voiture' et 'clefs' :

russe	français
<b>(6a)</b> <i>moy zont</i> <i>moya mashina</i> <i>moyi klyuchi</i>	<b>(6a')</b> <i>mon parapluie</i> <i>ma voiture</i> <i>mes clefs</i>
<b>(7a)</b> (Ivan...) <i>ego zont</i> <i>ego mashina</i> <i>ego klyuchi</i> 3MSG.GEN	<b>(7a')</b> (Jean...) <i>son parapluie</i> <i>sa voiture</i> <i>ses clefs</i>  <i>*le parapluie/la voiture/les clefs de lui</i>
<b>(8a)</b> (Macha...) <i>eyo zont</i> <i>eyo mashina</i> <i>eyo klyuchi</i> 3FSG.GEN	<b>(8a')</b> (Marie...) <i>son parapluie</i> <i>sa voiture</i> <i>ses clefs</i>  <i>*le parapluie/la voiture/les clefs d'elle</i>
<b>(9a)</b> (Ivan+Macha...) <i>ikh zont</i> <i>ikh mashina</i> <i>ikh klyuchi</i> 3PL.GEN	<b>(9a')</b> (Jean+Marie...) <i>leur parapluie</i> <i>leur voiture</i> <i>leurs clefs</i>  <i>*le parapluie/la voiture/les clefs d'eux</i>

Le contraste russe/français peut inciter les apprenants russophones à accorder en français les possessifs de 3<sup>ème</sup> personne en genre et nombre avec le Possesseur, plutôt qu'avec le Possesum — produisant par exemple *son vélo* pour 'le vélo de Pierre', et \**sa vélo* pour 'le vélo de Marie'.

La répartition des verbes russes en deux classes aspectuelles (perfectifs et imperfectifs) est

Au réel absolu, le verbe ne porte aucune marque particulière (17a). Sa valeur sémantique est souvent bien rendue en français par le présent générique (17a'), mais parfois aussi par le passé composé (17a"). L'aspect accompli est indiqué par *awe*, forme figée du verbe *we* 'être fini', placé en fin de proposition (17b). Le réel accompli est souvent traduit en français par le passé composé (exprimant l'accompli du présent). L'inaccompli est signalé par l'auxiliaire *yeke* 'être' placé avant le verbe, indiquant que l'événement est en cours ou n'a pas encore commencé (17c). L'injonctif se distingue du réel uniquement par l'optionnalité du pronom sujet de la 2<sup>e</sup> personne du singulier, *mo* (17d). Le virtuel est marqué par un ton haut (noté par un accent circonflexe) sur le pronom sujet ou le préfixe verbal *a-*. Au virtuel absolu (17g) l'événement est présenté comme une possibilité qui peut se concrétiser à tout moment, sous conditions. Au virtuel accompli (17h), l'événement est une possibilité qui aurait déjà dû se concrétiser si les conditions avaient été réunies. Au virtuel inaccompli apparaît l'auxiliaire *du* signifiant 'être par nécessité, par devoir' (*Mo du daä* 'Tu dois y être'), suivi de la forme participiale du verbe signalée par le suffixe *-ngö* (17i). Le virtuel inaccompli exprime un événement qui ne peut plus jamais s'accomplir.

Réel absolu	(17a) <i>Mbî manda farânzi.</i> 1SG apprendre français	(17a') <i>J'apprends le français.</i> (17a") <i>J'ai appris le F (au lycée à Bangui).</i>
Réel accompli	(17b) <i>Mbî manda farânzi awe.</i> 1SG apprendre français ACC	(17b') <i>J'ai déjà appris le français.</i> (17b") <i>Ca y est, j'apprends le F.!</i>
Réel inaccompli	(17c) <i>Mbî yeke manda farânzi.</i> 1SG INACC apprendre français	(17c') <i>Je suis en train d'apprendre le F. (17c") Je vais apprendre le français. (17c") J'apprendrai le français.</i>
Injonctif absolu	(17d) ( <i>Mo</i> ) <i>manda farânzi !</i> 2sg apprendre français	(17d') <i>Apprends le français !</i>
Injonctif accompli	(17e) ( <i>Mo</i> ) <i>manda farânzi awe (sî) !</i> 2sg apprendre français ACC(d'abord)	(17e') <i>Apprends (d'abord) le français !</i>
Injonctif inaccompli	(17f) <i>Du na mändä-ngö farânzi (sî) !</i> aux na apprendre-pp F (d'abord)	(17f') <i>Sois (d'abord) en train d'apprendre le français !</i>
Virtuel absolu	(17g) <i>Mbî manda farânzi (...)</i> 1SG.VL apprendre français	(17g') <i>(...) j'apprendrais le français.</i> (17g") <i>Si j'apprenais le français...</i>
Virtuel accompli	(17h) <i>Mbî manda farânzi awe.</i> 1SG.VL apprendre français ACC	(17h') <i>J'aurais (déjà) appris le français.</i>
Virtuel inaccompli	(17i) <i>Mbî du na mändä-ngö farânzi</i> 1SG.VL aux na apprendre-pp F	(17i') <i>{J'aurais appris/si j'avais} été en train d'apprendre le F...</i>

En sango la négation est exprimée par l'élément *pépe/äpe* placé en fin de phrase :

(18) <i>Katî a-dîko bûku sô awe pépe.</i> Kati 3-lire livre ce ACC NEG	(18a') <i>Kati n'a pas (déjà/encore) lu ce livre.</i> (18b') <i>*Kati a (déjà/encore) lu ce livre pas.</i>
---	---

A une question interro-négative, on répond 'oui' pour confirmer la question négative et 'non' pour la réfuter, à l'inverse de ce que l'on fait en français. Ceci est souvent source de malentendu.

(19a) <i>Ála de a-hön äpe ?</i> 3PL être.encore 3-partir NEG	(19a') <i>Ils ne sont pas encore partis ?</i>
(19b) <i>Iin ! (ála de a-hön äpe).</i> Lit. 'Oui ! *Ils sont encore pas-partis !'	(19b') <i>Non, ils ne sont pas encore partis.</i>
(19c) <i>Ën-en (ála hön awe).</i> Lit. Non, ils sont partis.'	(19c') <i>Si, ils sont partis.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81f.sango.pdf>

#### GLOSSAIRE

ACC = (aspect) accompli ; AUX = auxiliaire (modal) ; INACC = inaccompli ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = suffixe participial ; VL = (mode) virtuel ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires en (Île-de) France

# Sango

(sängö)

**Marcel Diki-Kidiri**

Linguiste, Membre du Comité Exécutif de MAAYA  
Coordonnateur du Cercle des Intellectuels Centrafricains



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du sango]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis 1991, le sango et le français sont ensemble langues officielles de la République Centrafricaine, mais avec une situation sociolinguistique complètement inégale. Le français est très largement utilisé à l'écrit et enseigné dans les écoles, mais le sango est de loin la principale langue parlée dans le pays, et les tentatives pour l'introduire dans le système éducatif n'ont jamais abouti faute d'une volonté politique suffisante, malgré l'adoption d'une orthographe officielle en 1984. Le sango est la variété véhiculaire du continuum linguistique Ngbandi, membre de la famille des langues oubanguiennes. C'était déjà la langue véhiculaire des piroguiers le long du fleuve Oubangui avant l'arrivée des explorateurs européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci, en recrutant parmi les populations riveraines leur personnel local de soutien (piroguiers, transporteurs, miliciens, boys, cuisiniers etc.) ont permis au sango de se répandre rapidement dans tout le pays en même temps que l'occupation française. En se propageant, le sango a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il entrait durablement en contact (français, banda, lingala, gbaya, manza, et quelques mots anglais et portugais) ainsi que le font toutes les langues du monde en contact avec d'autres.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles arrondies du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'ont pas cours en sango. L'apprenant aura tendance à prononcer *Monsieur le Député* [mesjeledepite] et *ma soeur* [massœ]. Le sango possède les voyelles nasales [ɪ] [ɛ̃] [ã] [ɔ̃] [ũ] graphiées *in, en, an, on, un*, mais pas la voyelle nasale [œ̃] / (#[ũ]) (*un parfum*). A l'écrit, il faudra maîtriser les graphies multiples associées au même son.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En sango les pronoms personnels varient en nombre mais pas en genre ni selon les fonctions. L'abondance des formes pronominales en français est une énorme difficulté pour un locuteur du sango.

Pronoms sango (système de référence plus ancien)		Evolution particulière du système	
Singulier (écrit et oral)	PLURIEL (ECRIT)	PLURIEL (ORAL)	PARTICULARITE DES PROTESTANTS
<i>mbi</i> = 'je, me, moi, m'	<i>ê</i> = 'nous'	<i>ê / î</i> = 'nous'	<i>âni</i> = 'nous' (écrit et oral)
<i>mo</i> = 'tu, te, toi, t'	<i>î</i> = 'vous'	<i>î /âla</i> = 'vous'	<i>î</i> = 'vous'
<i>lo</i> = 'il, elle, lui, le, la, l'	<i>âla</i> = 'ils, elles, eux, les, leur, vous (de politesse)'		
<i>nî</i> = 'il, elle, lui, le, la, l' (discours rapporté)	<i>ânî</i> = 'ils, elles, les, eux' (discours rapporté)	<i>âla</i> = 'ils, elles, eux, les, leur'	
<i>a</i> pronom sujet de 3 <sup>e</sup> pers (non spécifié pour le nombre)		<i>nî</i> = 'le, la, les, lui, ça, c' (inanimé non sujet)	

Le pronom inanimé *nî* 'le, la, ça' (mieux rendu par l'anglais *it*) n'est jamais sujet et peut correspondre à *le/la* ou *cela/ça* en français. En plus de son emploi pronominal cet élément s'utilise comme modifieur nominal avec une valeur de défini plus forte qu'en français — il est mieux rendu par *le/la...en question*. Les pronoms sango ont la même forme dans toutes les fonctions et occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction :

Complément du nom	<b>(1a)</b> <i>bûku tí Marí /lo</i> livre tí Marie/3SG <b>(1b)</b> <i>Pekô nî a-buba.</i> dos 3SG 3-être.abimé	<b>(1a')</b> <i>le livre de Marie/*d'elle</i> <b>(1a')</b> <i>son livre</i> <b>(1b)</b> <i>*Le dos (de) ça est abimé.</i> <b>(1b')</b> <i>Son dos (le dos du livre) est abimé.</i>
Complément attributif	<b>(2)</b> <i>Bûku sô a-yeke tí Marí/ mbi.</i> livre ce 3-être tí Marie/1SG	<b>(2a')</b> <i>Ce livre est à/pour Marie/moi.</i> <b>(2b'')</b> <i>Ce livre, c'est le mien.</i>
Bénéfactif	<b>(3)</b> <i>Bara Marí/lo na mbi.</i> saluer Marie/3SG pour 1SG	<b>(3a')</b> <i>Salue Marie pour moi.</i> <b>(3b')</b> <i>Salue-le/la pour moi.</i>
Sujet et COD	<b>(4a)</b> <i>Mbi bara mo.</i> 1SG saluer 2SG <b>(4b)</b> <i>Mari a-bara mbi.</i> Marie 3-saluer 1SG <b>(4c)</b> <i>Mû nî.</i> prendre 3SG	<b>(4a')</b> <i>Je te salue./*Je salue toi.</i> <b>(4b')</b> <i>Marie me salue.</i> <b>(4c)</b> <i>Prends-le/la/ça.</i>
Prédicat nominal	<b>(5)</b> <i>Nî laâ.</i> 3SG c'est	<b>(5a)</b> <i>C'est ça.</i> <b>(5b)</b> <i>*Ca c'est.</i>

En tant que forme libre, le pronom-sujet *a* de 3<sup>e</sup>me personne (glosé 3 dans nos exemples) a une valeur indéfinie (6a). Il est par ailleurs obligatoirement préfixé au verbe en présence d'un sujet nominal, que celui-ci soit singulier (4b) ou pluriel (6b) :

<b>(6a)</b> <i>A ke tîtene zo asukûla ngû ge.</i> 3 refuser personne laver eau ici. Lit. 'On refuse que quelqu'un se baigne ici.' ( 'Il est interdit de se baigner ici.')	<b>(6b)</b> <i>Ázo a-gâ míngi.</i> gens 3-venir nombreux 'Les gens sont venus nombreux.'
--	--

Le pluriel du groupe nominal est signalé par le préfixe *â-* qui s'attache au premier élément du groupe et/ou au nom (7c, d, e). Si le contexte ou une expression de quantité montre clairement que le référent est pluriel, le préfixe *â-* est facultatif (8a). Une seule série d'expressions fait fonction de numéraux cardinaux et ordinaux, les deux types se distinguant seulement par leur position : le cardinal suit le nom (8a) et l'ordinal le précède (8b) :

<b>(7a)</b> <i>môlengê</i> 'enfant' ; <i>da</i> 'maison' <b>(7b)</b> <i>kété môlengê</i> '(un) petit enfant' <b>(7c)</b> <i>â-môlengê</i> ' ; <i>â-da</i> '(des) enfants/maisons' <b>(7d)</b> <i>â-kété (â-)môlengê</i> '(de) petits enfants' <b>(7e)</b> <i>â-vurû (â-) da</i> 'des maisons blanches'	<b>(7a')</b> <i>un enfant ; une maison</i> <b>(7b')</b> <i>un petit enfant</i> <b>(7c')</b> <i>des enfants/maisons</i> <b>(7d')</b> <i>de(s) petits enfants, *des petits enfant</i> <b>(7e')</b> <i>des maisons blanches/*blanches maisons</i>
<b>(8a)</b> <i>da ôko</i> ; <b>(â-)da otâ</b> maison un(e) ; <b>PL-</b> maison trois <b>(8b)</b> <i>otâ da -</i> trois maison ('troisième maison')	<b>(8a')</b> <i>une maison/*maison une</i> <b>(8a'')</b> <i>trois maisons, *trois maison, *maison trois</i> <b>(8b')</b> <i>*la trois maison, la troisième maison</i>

La grande difficulté pour les apprenants sera de maîtriser la variation des noms et des adjectifs selon le genre. *Chamelle* est le féminin de *chameau*, mais *chappelle* n'est pas le féminin de *chapeau*. En français on dit et on écrit *tous ces gens-là* mais *toutes ces bonnes gens parmi lesquels j'ai grandi sont vertueux*. Rien d'aussi perturbant en sango !

Le déictique *sô* a plusieurs statuts en sango : pronom démonstratif (9), modifieur nominal (10), focalisateur/nominalisateur de proposition (11), conjonction (12). Comme modifieur nominal ou focalisateur, *sô* se place toujours après son support, mais comme conjonction, il se place avant la proposition qu'il introduit. Dans un groupe nominal relativisé, *sô* est à la fois modifieur du nom-support et conjonction (cf. anglais *that*) mais il n'est pas spécifié pour une fonction syntaxique dans la relative, contrairement aux pronoms relatifs français. Le nom relativisé est représenté à sa place dans la relative par un pronom ou préfixe personnel ordinaire (13-16). Erreur bien connue des sangophones : confusion entre *qui* et *que*, *dont* et *donc*, qui persiste longtemps.

Pronom démonstratif	<b>(9)</b> <i>Mû sô.</i> prendre <i>sô</i>	<b>(9')</b> <i>Prends ça/ceci.</i>	
Modifieur nominal	<b>(10)</b> <i>bûku sô</i> livre <i>sô</i>	<b>(10')</b> <i>ce livre</i>	
Focalisateur/nominalisateur de proposition	<b>(11)</b> <i>Mo gâ sô, a-yeke nzôni.</i> 2SG venir <i>sô</i> 3-être bon	<b>(11')</b> <i>Le fait que tu viennes est une bonne chose.</i>	
Conjonction de subordination	<b>(12)</b> <i>Sô Marí a-gâ awe,</i> <i>sô Marie 3-venir ACC</i> <i>lo tó kôbe.</i> 3SG préparer nourriture	<b>(12')</b> <i>Comme Marie est arrivée, elle a préparé le repas.</i>	
Relateur (démonstratif + conjonction)	Sujet	<b>(13)</b> <i>Môlengê sô {a-díko mbêti nzôni}</i> enfant <i>sô</i> 3-lire lettres bien <i>a-wara nzôni meka.</i> 3-obtenir bonne note	<b>(13a')</b> <i>L'enfant qui lit bien obtient une bonne note.</i> <b>(13b')</b> <i>*L'enfant celui-que (il) lit bien a des bonnes notes</i>
	Objet direct	<b>(14)</b> <i>Mbi te makala sô</i> 1SG manger beignet <i>sô</i> { <i>mo vo (nî) sô</i> }. 2SG acheter 3SG FOC	<b>(14a')</b> <i>J'ai mangé le beignet que tu as acheté.</i> <b>(14b')</b> <i>...*le beignet celui- que tu l'as acheté.</i>
	Syntaxe prépositionnel	<b>(15)</b> <i>Tatârâ sô {mbi yeke</i> <i>verre sô 1SG INACC</i> <i>bâa ndo na nî} a-fâa awe.</i> voir espace avec 3SG 3-casser ACC <b>(16)</b> <i>Maseka ní sô {mbi tene tene</i> <i>filles ní sô 1SG dire parole</i> <i>tí lo sô} laâ.</i> <i>tí 3SG FOC c'est</i>	<b>(15a')</b> <i>Les lunettes avec lesquelles je vois sont cassées.</i> <b>(15b')</b> <i>*Les lunettes celles que je vois avec (ça) sont cassées.</i> <b>(16a')</b> <i>C'est la fille dont j'ai parlé.</i> <b>(16b')</b> <i>*C'est la fille celle-que j'ai parlé d'elle.</i>

En sango, la localisation dans le temps (passé, présent, futur) des événements dont on parle n'est pas exprimée par la conjugaison comme elle l'est en français mais par des adverbes comme 'autrefois', 'maintenant', 'demain' indépendants de la forme verbale. Celle-ci distingue cependant trois modes (le *réel*, le *virtuel* et l'*injonctif*) et trois aspects (l'*absolu*, l'*accompli* et l'*inaccompli*).

Aspects / Modes	RÉEL	INJONCTIF	VIRTUEL
<b>Absolu</b> (ABS)	<i>mo /a- V</i>	( <i>mo</i> ) V	<i>mô /â- V</i>
<b>Accompli</b> (ACC)	V <i>awe</i>	( <i>mo</i> ) V <i>awe</i>	<i>mô /â- V awe</i>
<b>Inaccompli</b> (INACC)	<i>yeke V</i>	( <i>mo</i> ) + <i>du V+</i> participe	<i>mô /â- du V+</i> participe



nom et démonstratif (*ké háré* 'cet âne' pl. *kú háru*).

Les noms ont une forme 'déterminée' marquée par l'adjonction d'une terminaison nasale et d'un élément tonal bas. Par rapport à l'article défini du français, cette forme a un emploi plus large et une valeur moins précise. Par exemple, en français, pour introduire dans le discours un référent que l'interlocuteur n'est pas censé avoir à l'esprit, il n'est pas correct d'utiliser l'article défini. En soninké en revanche, la forme déterminée du nom est parfaitement acceptable dans ce contexte. On peut dire que la forme 'non déterminée' du nom a une valeur d'insistance sur le caractère indéfini du référent, tandis que la forme 'déterminée' est dans la plupart des contextes une forme sémantiquement non marquée (ou 'par défaut').

## 2. Complément de nom et possessifs

En soninké, le nom et son complément se rangent dans l'ordre 'modifieur-modifié' (inverse de celui du français) :

<i>dèbén</i> village.D	<i>ñàlimàamin</i> imam.D	<i>tàaxàllènma'</i> voisin.D	'un voisin de l'imam du village'
---------------------------	-----------------------------	---------------------------------	----------------------------------

Cette construction est marquée par un changement tonal qui affecte le nom modifié : en l'absence d'un complément qui les précède, 'imam' et 'voisin' ont comme contour tonal *àlimáami* et *tàaxàllènma*. Le soninké n'a pas de formes spéciales correspondant aux possessifs du français : dans cette fonction on emploie simplement les pronoms personnels. Par exemple, dans *ó tàaxàllènma* 'notre voisin', on a le même pronom de première personne du pluriel *ó* que dans *Ó dà àlimáamin kúñí* 'Nous avons salué l'imam'.

## 3. Construction qualificative

La construction qualificative du soninké, illustrée par *dèbi-xòore* 'ville' (littéralement 'grand village'), est en réalité un nom composé plutôt qu'une véritable construction syntaxique. En effet, le nom (qui précède invariablement l'adjectif épithète) est à une forme spéciale (la forme non autonome) qui de manière générale s'emploie chaque fois que le lexème nominal entre dans la formation d'un lexème construit dont il n'est pas l'élément terminal. En tant que mot autonome, 'village' se dit *dèbé* (forme déterminée *dèbe*) et non pas *dèbi-*, et cette forme non-autonome *dèbi-* se rencontre non seulement en combinaison avec les adjectifs, mais aussi par exemple dans *dèbi-dù-nke* 'villageois' ou *dèbi-gùme* 'chef de village'. De la même façon, *hàre* 'âne' apparaît à la forme non autonome *hàri-* dans *hàri-júgúmúntè* 'ânes boiteux', mais aussi par exemple dans *hàri-xùro* 'crottin d'âne'. Compte tenu de la nature particulière de la construction qualificative (qui constitue en fait un mot unique), il est logique que le pluriel soit marqué seulement à la fin, c'est-à-dire sur l'adjectif (*dèbi-xòoru* 'grands villages', *hàri-júgúmúntò* 'ânes boiteux').

## 4. Autres modifieurs du nom

Dans le groupe nominal, les divers types de modifieurs occupent chacun une position fixe, qui est souvent différente de celle de leur équivalent en français. Par exemple, *yògó* 'un certain' suit le nom (*kòotá yògó* 'un jour'), de même que *tàná* 'autre' (*hàré tàná* 'un autre âne'), ou encore *sú* 'tout, tous' (*hí sú* 'toute chose').

En particulier, les numéraux se répartissent en plusieurs sous-ensembles qui ne se combinent pas avec les noms de la même façon. Par exemple, avec 'deux', le numéral suit le nom, et le nom est à la forme du pluriel (*hàru hilli* 'deux ânes'), alors qu'avec 'vingt', le numéral précède le nom, et le nom est à la forme du singulier (*tánpillè háre* 'vingt ânes').

### GLOSSAIRE

**D** = déterminé ; **INF** = marque d'infinitif (précède le verbe, comme to en anglais) ; **O** = objet (direct) ; **POSTP** = même fonction qu'une préposition, mais se place après le groupe nominal) ; **S** = sujet ; **SG** = singulier ; **TR** = marqueur de transitivité ; **V** = verbe ; **X** = oblique (tout terme de la construction d'un verbe autre que le sujet ou l'objet direct).



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

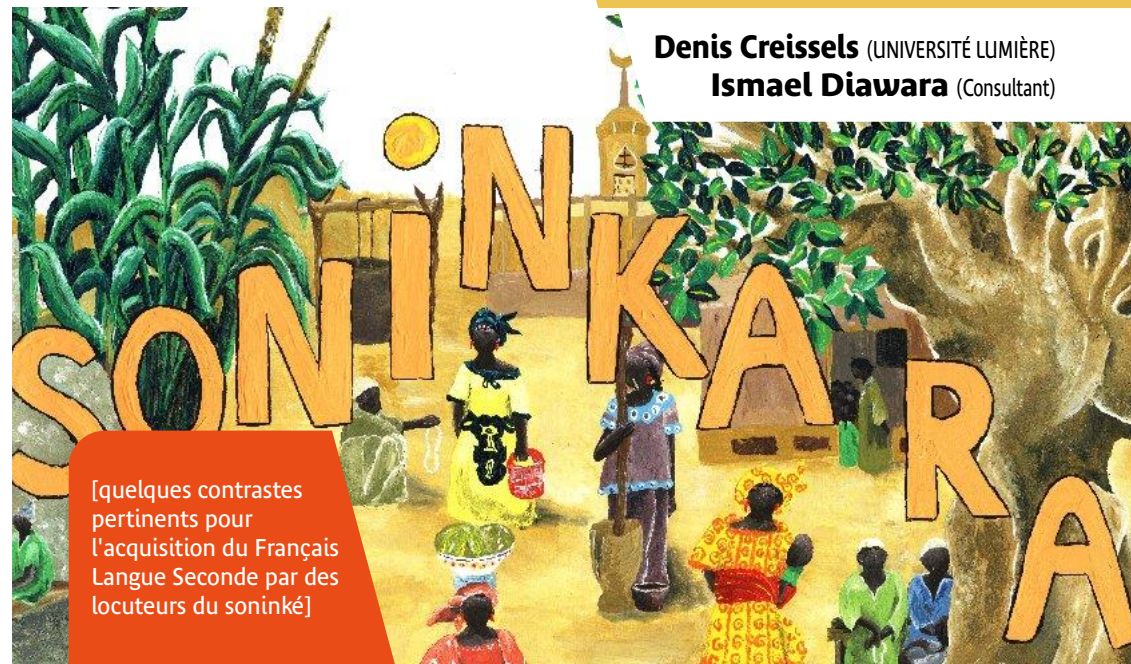
Référence : 01489213 - 2016 | Illustration : www.soninkara.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Soninké

Denis Creissels (UNIVERSITÉ LUMIÈRE)  
Ismael Diawara (Consultant)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soninké]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue soninké (sòonìnkàŋqànnè) compte environ deux millions de locuteurs. Le territoire traditionnel des Soninké (Sòoninko) recoupe les pays suivants : Mali, Mauritanie, Sénégal et Gambie. Il n'existe pas de forme standard du soninké, il n'y a pas non plus une variété dialectale de cette langue reconnue comme plus prestigieuse que les autres. Toutefois, l'écart entre les différentes variétés dialectales est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Cette présentation se base sur le soninké du Kingui (Mali).

### ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

1. Les voyelles	antérieures	postérieures
fermées	i, ii	u, uu
moyennes	e, ee	o, oo
ouvertes	a, aa	

2. Les consonnes	labiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c	k	q	
plosives voisées	b	d	j	g		
fricatives	(f)	s				h
nasales	m	n	ɲ	ŋ		
approximante latérale		l				
vibrante		r				
semi-voyelles	w		y			

La notation (f) signifie que cette consonne n'existe que dans une partie des parlers soninké. En initiale d'un mot, certaines consonnes (f, s, h, r, w et y) subissent automatiquement une modification si le mot précédent a une terminaison nasale (par exemple *hàre* 'âne' / *àlimáamin* [dàre] 'l'âne de l'imam'). Dans les mêmes conditions, un *ŋ* s'ajoute aux mots qui commencent par une voyelle (cf. *àlimáami* 'imam' / *dèbén* [dèbénŋ] 'àlimáam' 'l'imam du village').

### 3. Les tons

Le soninké est une langue à tons, dans laquelle chaque syllabe est caractérisée par une hauteur musicale, haute (´) ou basse (`), par exemple *qáwá* 'être humide' / *qáwà* 'se ressembler', *kárá* 'casser' / *kàrá* 'mourir'.

### 4. La structure syllabique

Les groupes de consonnes ne sont possibles que de façon très limitée en soninké : on ne les trouve qu'en position interne, et les seuls groupes possibles sont, ou bien des géminées (consonnes doubles, par ex. *sókkè* 'herbe'), ou bien des séquences n+C (par exemple *tùŋka* 'roi'). En fin de mot, la seule consonne possible est une nasale qui adapte son articulation à l'initiale du mot suivant ; cette nasale finale a une valeur grammaticale (marque de détermination des noms : *à má mèxènci qóbó* 'il n'a pas acheté de vélo' / *à má mèxènci qóbó* 'il n'a pas acheté le vélo'), et devant pause elle est automatiquement effacée. C'est ce qui explique par exemple que 'machine' a été emprunté par le soninké comme *mási* (indéf.) / *màsìn* (défini.).

### ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les particularités les plus remarquables de la construction de la phrase simple sont (a) une rigidité absolue de l'ordre des constituants, et (b) une distinction particulièrement tranchée entre construction transitive et construction intransitive.

### LE VERBE ET LA PHRASE

#### 1. La construction intransitive

La prédication verbale intransitive peut être schématisée comme S V X. Le sujet (S) occupe une position absolument fixe avant le verbe, et sauf à l'impératif il est obligatoirement exprimé. Tous les autres termes (les 'obliques') se placent après le verbe. Le verbe ne porte aucune marque d'accord. Dans cette construction, l'absence de tout marqueur grammatical explicite de temps-mode et de négation s'interprète comme 'accompli positif'. En dehors de l'accompli positif, un mot grammatical (sorte d'auxiliaire) qui exprime à la fois des distinctions de temps-mode et la distinction positif/négatif doit être inséré entre le sujet et le verbe. Selon le marqueur de temps-mode-négation, le verbe peut être à la forme nue ou à une forme suffixée qu'on peut désigner comme 'gérondif', et une alternance tonale peut se produire :

### SONINKÉ

### FRANÇAIS

<i>Hàreñ</i> Ø <i>qàarù.</i>	'L'âne a crié.'
<i>Hàreñ</i> <i>ma qàarù.</i>	'L'âne n'a pas crié.'
<i>Hàreñ</i> <i>ŋá qàarù-nù.</i>	'L'âne crie.'
<i>Hàreñ</i> <i>ntá qàarù-nù.</i>	'L'âne ne crie pas.'

Une particularité remarquable du soninké est que la négation n'a pas d'expression indépendante de l'expression du temps-mode : à chaque marque affirmative de temps-mode correspond une marque négative qui exprime la même valeur de temps-mode, mais qui formellement est complètement différente (accompli Ø/ *má* ; inaccompli *wá/ntá*, etc.).

#### 2 La construction transitive

La construction verbale transitive a pour schème S O V X, avec à gauche du verbe deux termes nominaux (le sujet et l'objet) qui doivent tous les deux être exprimés. A l'accompli positif et à l'impératif pluriel, qui n'ont aucune marque particulière dans la phrase intransitive, on trouve entre le sujet et l'objet un marqueur *dà* qui s'analyse comme un marqueur de transitivité.

<i>Hàreñ</i> Ø <i>qàarù.</i>	'L'âne a crié.'
<i>S</i> <i>Yùgòn</i> <i>dà</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí.</i>	'L'homme a salué l'imam.'
<i>S</i> <i>TR</i> <i>O</i> <i>V</i>	

Au subjonctif/infinif, on a un marqueur différent dans la construction transitive (*nà*) et dans la construction intransitive (*nàn*) :

<i>Hàreñ</i> <i>qúsà</i> <i>nàn</i> <i>qàarù.</i>	'L'âne s'est mis à braire.'
<i>S</i> <i>V</i> <i>INF</i> <i>V</i>	
<i>Táaxállénmàn</i> <i>qúsà</i> <i>nà</i> <i>hàreñ</i> <i>kátú.</i>	'Le voisin s'est mis à frapper l'âne.'
<i>S</i> <i>V</i> <i>INF</i> <i>O</i> <i>V</i>	

En dehors de ces cas, on trouve immédiatement après le sujet de la phrase transitive les mêmes marqueurs de temps-mode et de négation que dans la phrase intransitive. Le verbe prend dans les mêmes conditions le suffixe de gérondif et est soumis aux mêmes alternances tonales :

<i>Táaxállénmàn</i> <i>má</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí.</i>	'Le voisin n'a pas salué l'imam.'
<i>Táaxállénmàn</i> <i>ŋá</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí-ní.</i>	'Le voisin salue l'imam.'
<i>Táaxállénmàn</i> <i>ntá</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí-nì.</i>	'Le voisin ne salue pas l'imam.'

#### 3. Noms et pronoms

Il n'y a aucune différence de position entre pronoms et noms, et il n'y a aucune différence de forme entre pronoms en fonction de sujet et pronoms en fonction d'objet :

<i>À</i> <i>limáamin</i> <i>dà</i> <i>táaxállénmàn</i> <i>bísimíllà</i>	'L'imam a accueilli le voisin'
<i>A</i> <i>dà</i> <i>à</i> <i>bísimíllà</i>	'Il l'a accueilli'

#### 4. Termes autres que sujet et objet

Les groupes nominaux qui entrent dans la construction de la phrase verbale avec un statut autre que sujet ou objet se placent après le verbe. Le soninké a quelques prépositions, mais utilise surtout des postpositions pour marquer la fonction des termes nominaux autres que le sujet et l'objet. Parmi ces postpositions, *yí* / *ŋá* est une postposition 'multifonction', à laquelle il n'est pas possible de reconnaître une valeur sémantique précise.

<i>Àn</i> <i>pàreñ</i> <i>lóxó</i> <i>ín</i> <i>ŋà</i> !	'Prête-moi ton âne !'
2SG <i>âne.D</i> <i>prêter</i> 1SG <i>POSTP</i>	
<i>Àlimáamin</i> <i>dàgá</i> <i>dèbixòorén</i> <i>dí.</i>	'L'imam est parti à la ville.'
<i>imam. D</i> <i>partir</i> <i>ville.D</i> <i>dans</i>	

### LE NOM ET LE GROUPE NOMINAL

#### 1. Genre, nombre, définitude

Le soninké n'a rien qui ressemble de près ou de loin à un système de genre, et en particulier les deux pronoms de troisième personne *à* (singulier) et *i* (pluriel) n'impliquent absolument rien quant à la nature de leur référent.

Le pluriel est marqué par un changement de la terminaison des noms (*hàre* 'âne' pl. *hàru*, *ka* 'maison' pl. *kàanu*, etc.), et il y a des mécanismes d'accord en nombre, par exemple entre



(9a) <i>beyta</i> <b>banya-yle</b> <i>go barriya.</i> maison construit-est dans désert.	(9a') <i>La maison est construite dans le désert.</i>
(9b) <i>Yosap</i> <b>banya-yle</b> <i>beyta go barriya.</i> Joseph construit-est maison dans désert.	(9b') <i>Joseph a construit la maison dans le désert. (et maintenant la maison est là).'</i>

Ces formes sont à distinguer, respectivement, du passif et de l'accompli :

(9c) <i>beyta</i> <b>'i-payaš</b> <i>banya go barriya.</i> maison devient construite dans désert.	(9c') <i>La maison est (en train d'être) construite dans le désert.</i>
(9d) <i>Yosap</i> <b>bne-le</b> <i>beyta go barriya.</i> Joseph construire.ACC-P3m maison dans désert	(9d') <i>Joseph construisit/a construit (un jour) une maison dans le désert.'</i>

Le système verbal est basé sur l'opposition entre deux paradigmes : l'accompli, qui est assertif (= exprime une affirmation), et l'inaccompli qui est non assertif (c'est-à-dire qu'il est l'équivalent d'un subjonctif ou d'un futur hypothétique) : *zmər-li* 'j'ai chanté', *zəm-ən* 'que je chante'. Le présent et le futur de l'indicatif se forment en préfixant à l'inaccompli, une particule d'actualisation : *'i-*, *k-* ou *ke-* (selon les dialectes) pour le présent de l'indicatif : *'i-zəm-ən* 'je chante'; *bət-* pour le futur : *bət-zəm-ən* 'je chanterai'. Les autres temps de la conjugaison se forment en ajoutant aux formes précédemment citées le suffixe *-wa*, qui exprime l'antériorité : *'i-zəm-ən-wa* 'je chantais', ou en utilisant des auxiliaires.

Au singulier le verbe s'accorde en personne, en nombre et en genre avec le sujet, et au pluriel, en personne et en nombre : *k-zəm-ən* 'je chante (moi homme)', *k-zəm-ən* 'je chante (moi femme)'; *k-zəmri* 'ils/elles chantent' (d'où, à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, un problème potentiel pour l'accord en français).

Malgré les différences formelles, la maîtrise du système verbal du français ne devrait pas poser de difficultés majeures aux locuteurs du soureth, compte tenu de la proximité des deux systèmes de TAM (Temps, Aspect, Mode).

À noter qu'en soureth, l'impersonnel s'exprime par le féminin : il n'est pas rare que des locuteurs du soureth produisent en français des phrases telles que *\*Elle pleut pour Il pleut*.

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.neoarame%CC%81en.pdf>

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

REL = particule de relation ; PRES = présent de l'indicatif ; ACC = accompli ; INACC = inaccompli ; P2m = personne 2 masc. ; P3f = personne 3 fém. etc. ; IMPR = impératif



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 02057055 - 2019 | Illustration : Bruno POIZAT | Identité graphique : Julie Chahine



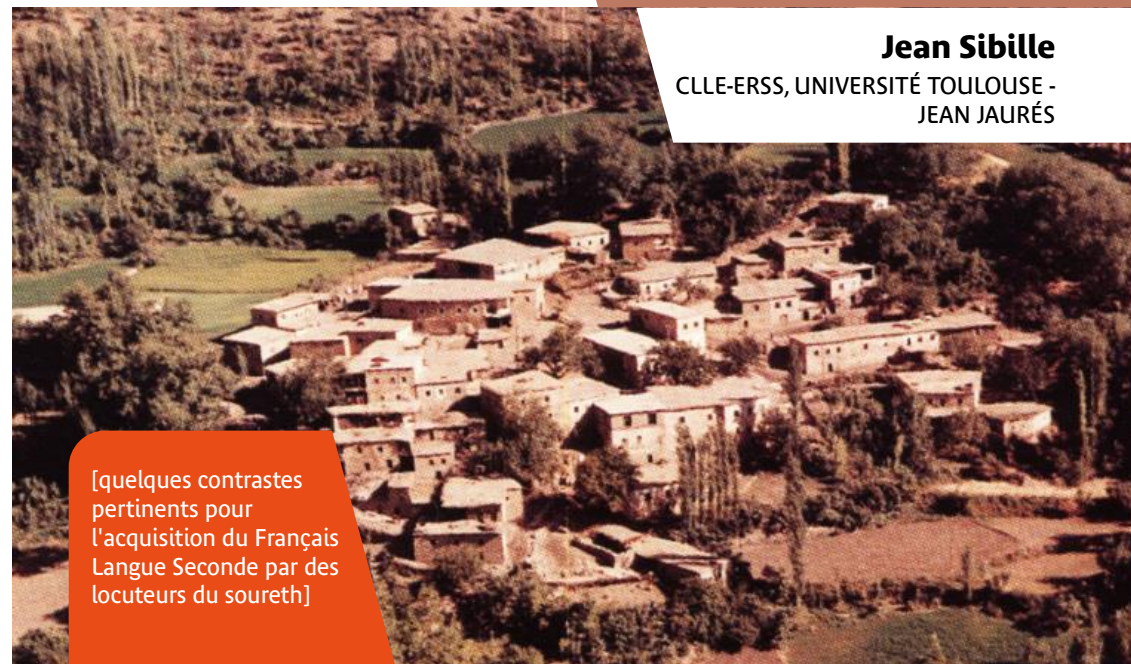
Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Soureth

(ܟܒܬܐ ܕܗܘܪܝܐ)  
*lišana d-suret*

**Jean Sibille**

CLLE-ERSS, UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÉS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soureth]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

On appelle *soureth* ou *néo-araméen du Nord-Est* (ou encore *assyrien*), une forme moderne de l'araméen, parlée par des populations chrétiennes en Iraq, dans le Nord-Ouest de l'Iran, dans l'Est de la Syrie (région du Khabour) et, jusqu'au début des années 1980, dans huit villages du Sud-Est de la Turquie, aujourd'hui abandonnés, ainsi qu'au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (France, Allemagne, Suède, USA, Russie, Géorgie, Arménie, Australie...). Le *soureth* s'écrit en alphabet syriaque, c'est la seule langue néo-araméenne moderne qui ait développé des pratiques d'écriture d'une certaine importance, mais la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle. En Iraq et en Iran, cette langue était également parlée par des populations juives, aujourd'hui émigrées en Israël (les Juifs n'emploient pas le mot *soureth* mais différentes expressions signifiant 'notre langue', ils l'écrivent en alphabet hébreu carré).

Il existe (ou existait) une foule de parlers villageois, chrétiens ou juifs. Ces variétés sont en général mutuellement compréhensibles, mais l'intercompréhension spontanée sans adaptation peut devenir difficile dans le cas de variétés situées aux deux extrêmes du continuum dialectal. Le *soureth* écrit obéit à des normes qui ne reflètent pas un parler local particulier (*soureth* littéraire de la région d'Ourmia, koïnè iraquienne), mais il n'existe pas de standard unique socialement dominant et la pratique orale reste largement basée sur les parlers locaux.

Sauf exception rarissime, tous les locuteurs du *soureth* parlent également une autre langue, parfois plusieurs : arabe, turc, persan, kurde, azéri...

Pour la notation phonologique nous avons utilisé l'alphabet des sémitisants : x = API [x], t [tʰ], t [θ] š [ʃ], y [j], ' [ʔ], ʿ [ʕ].

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas un seul système phonologique, mais un *diasystème* s'incarnant dans divers systèmes locaux, dont les différences ne constituent pas un obstacle majeur à l'intercompréhension, (pour plus d'information voir la [fiche phonologie](#))

Le *soureth* a cinq voyelles de base [i], [e], [a], [o], [u], auxquelles s'ajoutent un schwa (voyelle centrale) [ə], et deux diphtongues prototypiques dont la réalisation peut varier selon les parlers : AI, réalisé [ɛi], [ɛ.], [ɛ] ou [e] et AU, réalisé [o] ou [au]. Il n'existe pas de voyelles nasales en *soureth* (*banc/bon/bain*), ni de voyelles antérieures arrondies : [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). Il faudra donc entraîner les apprenants à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (père/peur) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] (*lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] (*bouée/buée*)...

Les consonnes du français sont présentes en *soureth*, à l'exception de [v] (sauf dans les dialectes d'Iran) ; le [r] est "roulé", mais les locuteurs ne devraient pas avoir trop de difficultés à prononcer le [ʁ] uvulaire du français car il existe en *soureth* des sons assez proches : [x], [ɣ], [ħ].

## NOM ET SYNTAGME NOMINAL

En *soureth* les noms ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin") comme ceux du français. Mais le genre du nom diffère assez souvent de celui de sa traduction en français, ex. : *beyta* 'maison' est masculin, *maṭa* 'village' est féminin. Les noms sont fléchis en nombre (singulier, pluriel), certains, référant à des êtres sexués, sont variables en genre : 'akara 'cultivateur', 'akarta 'cultivatrice' ; tawra ou tora 'taureau', tawarta 'vache'.

Les adjectifs qualificatifs sont fléchis en genre et en nombre, toutefois, le pluriel est commun aux deux genres. Les démonstratifs sont fléchis en genre et en nombre (mais il existe aussi un démonstratif invariable emprunté à l'arabe), les adjectifs et pronoms interrogatifs sont invariables.

Il n'existe pas d'article défini en *soureth* ; au singulier le numéral xa [xa], (fém. da) 'un' sert d'article indéfini sans être strictement obligatoire, pour l'indéfini pluriel on peut employer le nom nu mais l'indétermination peut aussi être exprimée par le déterminant *xakma* 'plusieurs' : *xakma naše* = 'plusieurs/quelques/des/ hommes'. L'emploi de l'article défini en français ne devrait toutefois pas présenter de difficultés pour les locuteurs originaires d'Iraq ou de Syrie (qui aujourd'hui constituent la quasi-totalité des primo-arrivants) car la plupart parlent aussi l'arabe, langue dans laquelle il existe un article défini ; en revanche, cela pourrait présenter une difficulté pour des locuteurs originaires d'Iran ou de Turquie. Là où le français utilise le partitif, le *soureth* emploie un nom nu.

Dans le syntagme nominal les déterminants (démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, quantifieurs), ainsi que les titres de civilité, comme *Myoqra* 'Monsieur', *Mar* 'Monseigneur', se placent devant le nom auquel ils se rapportent, contrairement aux adjectifs qualificatifs qui se placent après ; les numéraux cardinaux peuvent se placer avant ou après.

Dans les syntagmes nominaux complexes, on a : Dét.+ Nom + Adj. + Compl. du nom + Proposition relative :

(1) 'ay	wa'na	komta	d-šwawa,	d-ʾi-xaz-ət-la
cette	brebis	noire	REL-voisin	REL-PRES-VOIR.INACC-P2m-P3f

'Cette brebis noire du voisin, que tu vois.'

Les pronoms personnels indépendants ont une fonction emphatique : 'ana, 'i-garšən 'moi, je tire' ou anaphorique : trid-i-li, 'awa u baxt-eh 'je les ai renvoyés [lui et sa femme]', en revanche après une

préposition, on utilise des suffixes personnels : tal-i 'pour moi', 'əll-ax 'à toi (femme)'... Pour exprimer le possessif, le suffixe personnel peut être suffixé directement au nom ou bien à la particule diy- :

(2a) beyt-an	ou	(2b) beyta	diy-an	'notre maison'
maison-nous		maison	de-nous	

Dans le groupe nominal, les traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants *soureth*ophones sont : les propriétés des pronoms et adjectifs interrogatifs (*quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*) ; le partitif ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

## LA PARTICULE DE RELATION

La particule de relation d(ə)- est une marque de dépendance qui est à la fois une préposition et une conjonction. Elle peut introduire un complément déterminatif (génitif), une proposition subordonnée complétive, une proposition subordonnée circonstancielle de but au subjonctif ou une proposition subordonnée relative.

L'analogie entre *soureth* d(ə)- et français *de*, peut être un facteur facilitant pour l'acquisition, en français, des structures de type [nom] + [complément du nom]. En revanche il y a un risque de confusion entre *de* et *que* ; la distinction entre *de* et *que* devra donc être soulignée.

Les relatives se construisent avec un pronom de rappel (appelé *résomptif*), on peut donc s'attendre à ce que les locuteurs produisent en français, des relatives non canoniques telles que : *la femme que je l'aime...*, *l'homme que j'ai acheté son âne...* :

(3) brata	d-	'i-maxb-ən-la	Lit. 'La femme que je l'aime'
femme	REL	PRES-aimer.INACC-P1m-P3f	[= <i>la femme que j'aime</i> ]

(4) naša	d-	zwən-li	xmara	diy-e	Lit. 'L'homme que j'ai acheté son âne'
homme	REL	acheter.ACC-P1	âne	de-P3m	[= <i>l'homme dont j'ai acheté l'âne</i> ]

## PRÉPOSITIONS

Le caractère polysémique de certaines prépositions, tant en français qu'en *soureth*, dont les champs sémantiques ne se recouvrent pas dans les deux langues, pourrait représenter une difficulté pour les apprenants, par exemple : la préposition *mən* peut être rendue en français par *de* (angl. *from*), *avec* (comitatif), *parmi*, à cause *de*, voire par à (*ṭlaba mən* 'demander à') ; la préposition *b(ə)* signifie 'en', 'dans', mais peut aussi marquer le complément d'agent (fr. *par*) ou le complément d'instrument (fr. *avec*) :

(5) mte-la	mən	Karkuk	(6) ) mte-la	mən	brona	diy-a
arriver.ACC.P3f	de	Kirkuk	arriver.ACC.P3f	avec	fil	de-P3f
'Elle est arrivée de Kirkouk'			'Elle est arrivée avec son fils'			

(7) prəm-le	qeysa	b-xa	balta	(8) poš	bə-šlama !
couper.ACC-P3m	bois	avec-un	hache	rester.IMPR.P3	en-paix !
'Il a coupé le bois avec une hache'				'Reste en paix !'	

## PHRASE ET VERBE

L'ordre canonique des constituants de la proposition est SVO, mais l'ordre VSO est possible, et même assez fréquent avec les verbes déclaratifs ('dire', 'répondre'...), en poésie, ou dans des textes religieux traduits du syriaque. Dans les phrases complexes, les propositions complétives et interrogatives indirectes se placent, comme en français, après le verbe de la principale. Comme c'est également le cas en français, les propositions circonstancielles peuvent se placer avant ou après la principale.

D'un point de vue formel, la morphologie verbale du *soureth* est assez différente de celle du français : absence de pronoms sujets obligatoires, apophonie (= alternances vocaliques à l'intérieur d'une même racine consonantique), particules préverbaux à valeur temporelle et/ou modale... En revanche, d'un point de vue sémantique les deux systèmes font appel à des catégories analogues : opposition temporelle entre présent, passé, futur ; opposition entre un mode assertif (indicatif), un mode non assertif (subjonctif) et un conditionnel ; opposition aspectuelle entre un aspect accompli (temps simples du français) et un aspect accompli (temps composés du français).

Il existe en outre un progressif ('être en train de') : *bə-plaxeywən* 'I am working' vs. *'i-palxan* 'I work', et un statif exprimant l'état résultant. Au statif on emploie la même forme verbale pour dire, par exemple, 'La maison est construite dans le désert' et 'Joseph a construit une maison dans le désert', l'interprétation passive ou active dépend de la construction, intransitive ou transitive :



GENRE COMMUN  
(bil 'voiture')

SUEDOIS	FRANCAIS
en bil	une voiture
bil-en	la voiture
bil-ar	(des/les) voitures
bil-ar-na	les voitures

GENRE NEUTRE  
(hus 'maison')

SUEDOIS	FRANCAIS
ett hus	une maison
hus-et	la maison
hus	(des) maisons
hus-en	les maisons

Le suédois n'a ni déterminant partitif, ni déterminant indéfini pluriel — le nom reste nu (non déterminé) pour ces types d'interprétation (10b, d). Par ailleurs, le déterminant défini suédois a une distribution un peu plus restreinte qu'en français puisqu'il n'intervient notamment ni pour l'interprétation générique (10e, f), ni à gauche des noms de pays (10g) :

(10a) Liv <i>ät</i> ett grön-t äpple. Liv manger.PRT IDF.SG vert- IDF.SG pomme.SG	(10a') Liv a mangé <b>une</b> pomme verte/ *une verte pomme.
(10b) Liv <i>ät</i> ris.	(10b') Liv a mangé <b>du</b> riz.
(10c) Liv <i>ät</i> det grön-a äpple-t. Liv manger.PRT DF.SG vert-DF pomme-DF.SG	(10c') Liv a mangé la pomme verte/ *la verte pomme.
(10d) Liv <i>ät</i> de grön-a äpple-na. Liv manger.PRT DF.PL vert- DF pomme-DF.PL	(10d') Liv a mangé <b>les</b> pommes vertes/ *les verte pommes.
(10e) Liv <i>ät</i> äpple-n.	(10e') Liv a mangé <b>des</b> pommes.
(10f) Liv <i>tycker om</i> äpple-n. Liv aimer.PRS pomme-PL	(10f') Liv aime <b>les</b> pommes.
(10g) Liv <i>tycker om</i> ris.	(10g') Liv aime <b>le</b> riz.
(10h) Sverige är ett vackert land. Suède est un beau pays	(10h') <b>La</b> Suède est un beau pays.

L'adjectif épithète précède toujours le nom en suédois, et il a en outre la particularité de s'accorder avec le nom pas en nombre (comme en français), mais en (in)définitive. Le "complément du nom" porte le suffixe -s du génitif et précède le nom en suédois (11d), comme l'adjectif épithète. Si le complément du nom est un pronom (un "possessif"), il s'accorde avec le nom (comme les possessifs français) aux personnes 1 et 2 (11a, b, c), mais à la 3ème personne il s'accorde seulement en personne-nombre avec le Possesseur (comme en anglais) :

(11a) <i>min</i> bil [bil 'voiture', genre commun]	ma voiture
(11b) <i>mitt</i> hus [hus 'maison', genre neutre]	ma maison
(11c) <i>mina</i> skor [skor 'chaussures', pluriel]	mes chaussures
(11d) <i>Liv-s</i> {bil/hus/skor}	la voiture/la maison/les chaussures de Liv
(11e) <i>hennes</i> {bil/hus/skor} POSS.3FSG	sa voiture/sa maison/ses chaussures (à elle)
(11f) <i>hans</i> bil/hus/skor POSS.3MSG	sa voiture/sa maison/ses chaussures (à lui)
(11g) <i>deras</i> bil/hus/skor POSS.3PL	leur voiture/leur maison/leurs chaussures (à eux/elles)

En français, tous les possessifs se comportent comme des modificateurs accordés avec le nom, y compris à la troisième personne.

### ELEMENTS CULTURELS

La distinction *tu/vous* a disparu de l'usage suédois moderne, et les apprenants suédophones de tous âges ont l'habitude d'appeler leur enseignant par son prénom (et non 'Monsieur/Madame Y'). Les suédophones doivent s'habituer aux pratiques langagières francophones qu'ils peuvent percevoir comme plus frontales, plus "abruptes" que celles auxquelles ils sont habitués en suédois (par ex. on coupe plus facilement la parole en France et on affirme plus fermement son point de vue).

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.sue%CC%81dois.pdf>

### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini; F = féminin; IDF = indéfini; M = masculin; NEG = négation; OBJ = objet; PL = pluriel; POSS = possessif; PRS = présent; PRT = prétérit; SG = singulier; SP = supin; 1, 2, 3 = personne



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Suédois

(svenska)



Aurelia Marcus (LGIDF)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, PARIS 8, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du suédois]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le suédois appartient (avec le danois, le norvégien, l'islandais, et la langue des îles Féroé — au nord de l'Ecosse) au sous-groupe scandinave (ou : nordique) des langues germaniques de la famille indo-européenne. C'est la langue officielle de la Suède (environ 10 millions d'habitants en 2017 : <https://www.populationdata.net/pays/suede/>) et c'est aussi l'une des trois langues officielles de la Finlande (colonie suédoise jusqu'au 19ème siècle), avec le finnois et le same (tout au nord). Selon des statistiques officielles ([http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande-2demo\\_lng.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande-2demo_lng.htm)), 5,26% de la population finlandaise avait le suédois comme L1 en 2016. Le suédois a une variété standard enseignée par l'école et un système graphique qui utilise des caractères latins et quelques diacritiques et lettres supplémentaires (å [ɔ], ä [æ], ö [ø]).

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le suédois n'a pas de voyelles nasales : celles du français : [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), demanderont donc un entraînement ciblé aux suédophones. En revanche, les voyelles antérieures arrondies ([y] : *pu*, [ø] *peu*, [œ] *peur*) existent en suédois et ne sont donc pas problématiques pour eux en français. Du côté des consonnes, les principales difficultés du français pour les suédophones sont la prononciation fricative [ʋ] du français hexagonal commun, notamment après consonne (*je trouve...*), et les consonnes voisées [z] et [ʒ], car le suédois n'a que les consonnes sourdes correspondantes : [s] et [ʃ]. Les apprenants suédophones risquent donc de confondre *case* et *casse*, *cage* et *cache* et de prononcer *je joue* [ʃœju].

La graphie suédoise comporte peu de lettres muettes : les suédophones risquent donc de prononcer celles du français à la lecture, tant consonnes (*chat*, *suédois*, *champ*) que voyelles (*table*, *mange*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase suédoise est Sujet-Verbe-Compléments (1a), comme en français, mais cet ordre peut être modifié autrement qu'il peut l'être en français (1b). Le suédois est ce qu'on appelle une langue "V2", ce qui signifie que le verbe doit toujours occuper la "deuxième" position dans sa phrase — immédiatement à droite du premier constituant, que celui-ci soit le sujet (1a) ou pas (1b). Dans ce dernier cas, le sujet suit donc le verbe :

SUEDOIS	FRANCAIS
(1a) <i>Liv äter ett äpple.</i> Liv manger.PRS une pomme	(1a') <i>Liv mange une pomme.</i>
(1b) <i>Ett äpple äter Liv varje dag.</i> une pomme manger.PRS Liv chaque jour	(1b') <i>Liv mange une pomme tous les jours.</i> (1b'') <i>Liv mange tous les jours une pomme.</i> (1b''') <i>*Une pomme mange Liv tous les jours.</i> (1b''''') <i>Une pomme, Liv en mange une tous les jours.</i>

Le sujet est explicite en suédois (sauf à l'impératif), même s'il est pronominal — comme en français. Le verbe est conjugué mais ne s'accorde plus en personne et en nombre avec le sujet, comme le fait encore le verbe français (tout au moins à l'écrit). Pour un temps donné, le verbe suédois présente donc la même forme à toutes les personnes.

(2a) <i>Ni äter äpplen.</i> 2PL manger.PRS pomme.PL	(2a') <i>Vous mangez des pommes.</i>
(2b) <i>Barnen äter äpplen.</i> enfant.PL manger.PRS pomme.PL	(2b') <i>Les enfants mangent des pommes.</i>

La conjugaison suédoise distingue 7 formes pour chaque verbe : Infinitif, Impératif, Présent, Prétérit (passé simple), Supin, Participe Passé (pour former des adjectifs déverbaux), Participe Présent. Le Futur se forme au moyen d'un auxiliaire spécialisé (*skå*) suivi de l'Infinitif. Le Parfait, formé de l'auxiliaire 'avoir' au Présent et du verbe au Supin, s'oppose au Prétérit comme le "Present Perfect" au Prétérit en anglais : le premier sert à relater un événement ancré dans le passé (3a), le second, un événement achevé au moment présent (3b). Ces deux temps se laissent traduire tous deux en français ordinaire par le Passé Composé :

(3a) <i>Igår åt jag ett äpple.</i> hier manger.PRT 1SG une pomme	(3a') <i>Hier j'ai mangé une pomme.</i> (anglais : <i>I ate an apple yesterday</i> ) (3a'') <i>#Hier je mangeai une pomme.</i>
(3b) <i>Jag har ätit upp alla äpplen!</i> 1SG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	(3b') <i>J'ai mangé toutes les pommes!</i> (anql.: <i>I've eaten up all the apples!</i> )

(La particule *upp* associée au verbe en (3b) souligne le caractère totalement accompli de l'événement relaté, cf. *eat up* en anglais). Les suédophones doivent apprendre les spécificités stylistiques du Passé Simple français (3a''), et à employer le Passé Composé français non seulement comme l'accompli du Présent (3b') mais aussi comme la forme ordinaire du récit au passé (3a'). L'auxiliaire du Parfait suédois est toujours *ha* 'avoir' : les verbes français à auxiliaire *être* (et les règles d'accord associées) méritent donc une attention spéciale :

(4a) <i>Hon har ätit upp alla äpplen!</i> 3FSG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	(4a') <i>Elle a mangé toutes les pommes!</i>
(4b) <i>Hon har gått.</i> 3FSG avoir partir.SP	(4b') <i>Elle est partie.</i> (4b'') <i>*Elle a parti.</i>

La distribution des verbes *vara* 'être' et *ha* 'avoir' est par ailleurs différente de celle de leurs homologues en français (le suédois ressemble ici encore à l'anglais) :

(5a) <i>Jag är 12 år gammal.</i> 1SG être.PRS 12 ans âgé	(5a') <i>J'ai 12 ans.</i> (5a'') <i>*Je suis 12 ans.</i> (anglais : <i>I am 12 years old.</i> )
(5b) <i>Jag är rädd.</i> 1SG être.PRS effrayé	(5b') <i>J'ai peur.</i> [anglais : <i>I am afraid.</i> ] (5b'') <i>Je suis effrayé.</i> (5b''') <i>*Je suis peureux.</i>

La négation de phrase est exprimée en suédois par un seul mot (*inte*) placé immédiatement à droite du verbe conjugué (6a) (comme *not* en anglais). La négation discontinuée du français (*ne...pas/plus/etc.*) mérite donc une attention spéciale, ainsi que l'occurrence de *ne* dans toute phrase négative en français standard, même en présence des mots dits "à polarité négative" comme *jamais*, *personne*, *rien*, etc. (6c,d') :

(6a) <i>Jag är sjuk.</i> 1SG être.PRS malade	(6a') <i>Je suis malade.</i>
(6b) <i>Jag är inte sjuk.</i> 1SG être.PRS NEG malade	(6b') <i>Je ne suis pas malade.</i>
(6c) <i>Ingen är sjuk.</i> personne être.PRS malade	(6c') <i>Personne n'est malade.</i>
(6d) <i>Jag behöver ingenting.</i> 1SG avoir.besoin rien	(6d') <i>Je n'ai besoin de rien.</i>

Les questions directes totales (OUI/NON) suédoises sont signalées par l'ordre Verbe-Sujet, que le sujet soit lexical (7a) ou pronominal (7b).

(7a) <i>Äter Liv ett äpple?</i> manger.PRS Liv une pomme	(7a') <i>*Mange Liv une pomme?</i> (7a'') <i>Liv mange-t-elle une pomme?</i> [standard écrit] (7a''') <i>Est-ce que Liv mange une pomme?</i> [courant]
(7b) <i>Äter hon ett äpple?</i> manger.PRS 3FSG une pomme	(7b') <i>Mange-t-elle une pomme?</i> [standard écrit] (7b'') <i>Est-ce qu'elle mange une pomme?</i> [courant]

Les expressions interrogatives des questions partielles sont placées, comme en français standard, à l'initiale de la phrase, ce qui peut entraîner en suédois (mais parfois aussi en français : 8a') l'inversion du verbe et du sujet :

(8a) <i>Vad äter {Liv/hon}?</i> quoi manger.PRS Liv/3FSG	(8a') <i>Que mange {Liv/t-elle}?</i> (8a'') <i>Qu'est-ce qu(e) {Liv/elle} mange?</i>
(8b) <i>Vem ser Liv?</i> qui voir.PRT Liv [ambigu : (8b') ou (8b'')/b'']	(8b') <i>Qui voit Liv?</i> (8b'') <i>Qui Liv voit-elle?</i> (8b''') <i>Qui est-ce que Liv voit?</i>

Les pronoms personnels suédois ont des formes différentes en fonction sujet (4b), objet (9b), et "possessive" (11e), mais ils occupent dans la phrase les mêmes positions que les syntagmes nominaux de même fonction. Les positions spéciales des pronoms inaccentués du français (9b'), et au sein des séquences de pronoms (9d', e', f'), requièrent donc un apprentissage guidé :

(9a) <i>Nils ser Liv.</i> Nils voir.PRS Liv	(9a') <i>Nils voit Liv.</i>
(9b) <i>Nils ser henne.</i>	(9b') <i>Nils la voit.</i>
(9c) <i>Nils visar boken för Liv/ för mig.</i> Nils montrer. PRS livre.DF à Liv/ à moi	(9c') <i>Nils montre le livre à Liv/*à moi.</i>
(9d) <i>Nils visar mig boken.</i>	(9d') <i>Nils me montre le livre.</i>
(9e) <i>Nils visar den för mig.</i> Nils montrer. PRS le à moi	(9e') <i>*Nils le montre à moi.</i>
(9f) <i>Nils visar mig den.</i>	(9f'') <i>Nils me le montre.</i>
(9g) <i>Nils visar den för henne.</i> Nils montrer. PRS le à elle	(9g') <i>?*Nils le montre à elle.</i> (9g'') <i>*Nils lui le montre.</i>
(9h) <i>Nils visar henne den.</i>	(9h') <i>Nils le lui montre.</i>

### 2. Domaine nominal

Les noms suédois sont, comme ceux du français, répartis en deux genres morphologiques, appelés en grammaire suédoise *utrum* ('genre commun') et *neutrum* ('genre neutre'). Ils sont par ailleurs fléchis pour le nombre : singulier ou pluriel. Le genre est principalement signalé par la forme des déterminants singuliers. Le suédois a un déterminant indéfini singulier, qui précède le nom, et un déterminant défini suffixal, singulier ou pluriel :

(8a) 'Ua ho'o <b>ānei</b> 'o Maui i te puta ? ACC acheter Q ART Maui P ART livre	(8a') <b>Est-ce que</b> Maui a acheté des livres ? (8a'') Maui <b>a-t-il</b> acheté des livres ?
(8b) 'Ua here <b>ānei</b> 'oe ia Hina ? ACC aimer Q 2SG P-ART Hina	(8b') <b>Est-ce que</b> tu aimes Hina ? (8c') <b>Aimes-tu</b> Hina ?
(8c) 'O vai tei ho'o i te puta ? ART qui ART-ACC acheter P ART livre	(8c') <b>Qui</b> a acheté des livres ? (8c'') <b>Qui est-ce qui</b> a acheté des livres ?
(8d) E <b>aha</b> ta Maui i ho'o ? être quoi ART-LIG Maui ACC acheter Lit. 'C'est quoi ce que Maui a acheté ?'	(8d') <b>Qu'est-ce que</b> Maui a acheté ?

## 2. DOMAINE NOMINAL

Les noms tahitiens sont précédés d'"articles", comme c'est aussi le cas en français, mais les articles ont des propriétés et fonctions différentes dans les deux langues. Le tahitien a des articles spécialisés ('o, a) pour les noms propres de personnes, distincts de l'article *te* des noms communs. Ces deux types d'articles sont simplement des indices de nominalité — ils n'indiquent ni le genre, ni le nombre, ni la "définitude" ou l'"indéfinitude", contrairement à ce qu'on observe en français : les GN *te puta* et *te tipera* des phrases (9b,c) recevront selon les contextes l'une ou l'autre des interprétations distinguées en français au moyen des articles défini ou indéfini, singulier ou pluriel (9b',c'). Il existe un marqueur de pluriel, *mau*, qui peut s'intercaler entre l'article et le nom (9d), mais la séquence *mau + N* s'interprète indifféremment comme définie ou indéfinie, et le nom lui-même est invariable en nombre :

(9a) 'Ua aroha 'o Hina ia Maui. ACC saluer ART Hina P-ART Maui	(9a') (*Le) Paul a salué (*la) Marie.
(9b) 'Ua ho'o 'o Maui i te puta. ACC acheter ART Maui P ART livre	(9b') Maui a acheté un/le(s)/des livre(s).
(9c) 'Ua ho'o 'o Maui i te tipera. ACC acheter ART Maui P ART table	(9c') Maui a acheté une/la/les/des table(s).'
(9d) 'Ua ho'o 'o Maui i te mau puta. ACC acheter ART Maui P ART PL livre	(9d') Maui a acheté des/les livres.

L' épithète suit toujours le nom en tahitien, comme le complément de nom (10a,b).

(10a) 'Ua au 'o Hina i te puta nehenehe. ACC aimer ART Hina P ART livre beauté	(10a') Hina a aimé le(s) beau(x) livre(s).
(10b) 'Ua au 'o Hina i te puta a Maui. ACC aimer ART Hina P ART livre LIG Maui	(10b') Hina a aimé le(s) livre(s) de Maui.

Les démonstratifs distinguent 3 degrés de proximité/éloignement et accompagnent le nom, ainsi que le marqueur de pluriel *mau* (8a). Les possessifs pronominaux accompagnent aussi le nom (11b,c) et se laissent décomposer en : article+ligature+pronom personnel :

(11a) 'Ua au 'o Hina i {teie /tena/terā} (mau) puta. ACC aimer ART Hina P ART-DEI1/DEI2/DEI3 PL livre	(11a') Hina a aimé ce(s) livre(s).
(11b) 'Ua au 'o Hina i tāna puta. ACC aimer ART Hina P ART-LIG-3SG livre	(11b') Hina a aimé son livre.
(11c) 'Ua au 'o Hina i tā'u puta. ACC aimer ART Hina P ART-LIG-1SG livre [tāna = te+a+'ona ; tā'u = te+a+au]	(11c') Hina a aimé mon livre.

Pour un locuteur du tahitien, les propriétés les plus remarquables du groupe nominal français sont l'existence d'adjectifs épithètes pré-nominaux (comme *beau* en 10a'), mais surtout le genre morphologique, les phénomènes d'accord, et la sémantique des déterminants définis, indéfinis et partitifs.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.TAHITIEN.pdf>

### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; ART = article ; DEI/DEI1/2/3 = déictique [3 degrés d'éloignement] ; DL = duel ; DX1 : déixis centripète ('vers ici') ; EX = existentiel ; INAC = inaccompli ; LIG = ligature ; P = préposition ; PART = particule ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Tahitien

(Reo Tahiti)



Amelie Tixier (INALCO)  
Michel Launey (SEDYL PARIS 7)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tahitien]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tahitien est parlé dans l'ensemble des Îles de la Société, dont Tahiti est la plus grande. Les autres archipels qui forment la Polynésie française (Tuamotu, Gambier, Australes et Marquises) parlent des langues différentes quoique de la même famille. La Polynésie est actuellement une *Collectivité d'Outre-Mer*, avec un statut d'autonomie qui répartit les compétences entre l'Etat français et des institutions locales comprenant un président, un gouvernement et une assemblée.

Si la langue officielle est le français, le tahitien est présent dans la sphère publique, et fait l'objet d'enseignements depuis l'école primaire – où il est obligatoire – jusqu'à l'Université, où sont aussi enseignés le pa'umotu et le marquisien. Pourtant, depuis la fin des années 1960, le français est de loin la langue la plus couramment employée dans les interactions orales, bien que le tahitien représente un important enjeu culturel, politique et symbolique, et fasse l'objet d'une implication militante de nombreux Polynésiens.

Deux systèmes d'écriture ont été proposés : on utilise ici celui de l'Académie Tahitienne.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du tahitien comporte 5 voyelles notées *i, e, a, o, u*, 8 diptongues notées *ae, ai, au, ao, ei, eu, oi, ou*, et 9 consonnes notées *p t ' m n f v h r* (' note l'occlusion glottale). La longueur vocalique est distinctive : *a* (bref) vs. *ā* (long). Deux séries de voyelles présentes en français sont absentes en tahitien — les nasales : [ɛ̃] (*bain*), [ã] (*banc*), [õ] (*bon*), et les antérieures arrondies : [y] (*pur*) [œ] (*peur*) et [ø] (*peu*). Plusieurs consonnes du français sont absentes en tahitien : [b] (*boue*), [d] (*doux*), [k] (*cou*), [g] (*goût*), [s] (*casse*), [z] (*case*), [ʃ] (*cache*), [ʒ] (*cage*), [ɲ] (*vigne*). La syllabe tahitienne est de format (C)V. Il n'y a pas de syllabes fermées (terminées par une consonne) ni de groupes consonantiques comme il en existe en français (*porte, poste, plâtre, glisse, script*, etc.). Ces contraintes sont révélées par les stratégies adoptées par le tahitien (T) pour intégrer des emprunts à l'anglais (A), par ex. : A *letter* > T *rata* ; A *market* > T *mātete* ; A *December* > T *titema* ; A *book* > T *puta*. Malgré ces contrastes, la seule vraie spécificité phonologique de la prononciation tahitienne du français est le /r/ "roulé" (vibrante apicale).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. VERBE ET PHRASE

Les constituants majeurs de la phrase déclarative tahitienne s'ordonnent suivant la séquence : Verbe-Sujet-Objet. Le verbe n'est ni "conjugué", ni "auxilié", ni "accordé" avec le sujet, comme il l'est en français, mais il est précédé d'un marqueur aspectuel, et suivi dans certains cas d'un élément déictique précisant le degré de proximité/éloignement de l'événement dénoté par rapport aux partenaires de l'énonciation. L'argument du verbe réalisé comme un "objet direct" en français est introduit en tahitien par la préposition fonctionnelle *i* (1b). La sémantique des marqueurs d'aspect en tahitien est globalement différente de celle des conjugaisons disponibles en français : ainsi l'accompli tahitien correspondra selon les cas au passé composé (1a/a') ou au présent (1b/b'), et l'inaccompli au futur (1c/c'), au présent (1d/d') ou à l'imparfait (1e/e') :

TAHITIEN	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> 'Ua horo 'o Mauī. ACC courir ART Mauī	<b>(1a')</b> Mauī <b>a couru</b> .
<b>(1b)</b> 'Ua here au ia Hina. ACC aimer 1SG P-ART Hina	<b>(1b')</b> J' <b>aime</b> Hina.
<b>(1c)</b> E horo 'o Mauī. INAC courir ART Mauī	<b>(1b')</b> Mauī <b>va courir/courra</b> .
<b>(1d)</b> Tē horo nei /na/ra 'o Mauī. te+INAC courir DE11/2 /3 ART Mauī	<b>(1a')</b> Mauī <b>court/est en train de courir</b> .
<b>(1e)</b> 'Inanahi i te hora toru, hier P ART heure 3 e horo na 'o Mauī. INAC courir DE12 ART Mauī	<b>(1e')</b> Hier à 3 heures,  Mauī <b>courait/était en train de courir/a couru</b> ..

La conjugaison des verbes impliquant des "auxiliaires" (*avoir* ou *être*), l'accord sujet-prédicat, et la sémantique des temps verbaux, sont donc autant de propriétés contrastives à maîtriser en français. On observe aussi en français populaire de Tahiti des transferts de l'ordre VS, illustrés par des phrases du type *On a mangé du pain c'est Jean* (pour : *Jean a mangé du pain*) ou *Ils disent c'est les Popa'a* (pour : *Les Européens disent...*).

Les pronoms tahitiens (personnels ou démonstratifs) occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Les pronoms personnels de 3ème personne marquent le nombre (singulier/duel/pluriel) mais non le genre, et ne s'emploient qu'en référence aux humains : on comprend donc en (3) que Hina est un ogre et en (5) qu'on parle d'un humain. En référence aux inanimés on

recourt à l'ellipse (4b) ou à des noms précédés de démonstratifs (4a). La 1ère personne du duel ou pluriel distingue l'inclusif ('moi+toi (+X)') de l'exclusif ('moi+X, mais pas toi'). Les principales caractéristiques contrastives du français sont la distinction de genre (2',2''), l'emploi des pronoms personnels en référence aux inanimés (3', 4a''), et la position des pronoms compléments, distincte de celle des noms de même fonction (3', 4a'') :

<b>(2a)</b> Tē horo nei rāua. te+INAC courir DE11 3DL 'Ils/elles sont en train de courir.' [2 personnes, sexe indifférencié]	<b>(2')</b> <i>Ils courent</i> . [deux ou plusieurs coureurs, sexe M ou sexe indifférencié]
<b>(2b)</b> Tē horo nei rātou. te+INAC courir DE11 3PL 'Ils/elles sont en train de courir.' [plusieurs personnes, sexe indifférencié]	<b>(2'')</b> <i>Elles courent</i> . [deux ou plusieurs coureuses, sexe F]
<b>(3)</b> 'Ua 'amu 'o Hina iāna. ACC manger ART Hina P -3SG 'Hina l'a mangé(e) [l'enfant/*le riz/*la pomme].'	<b>(3')</b> <i>Hina l'a mangé(e)</i> . [la pomme/le riz/l'enfant]
<b>(4a)</b> 'A fa'a'ite mai i te-rā mea! PRT montrer DX1 P ART-DE12 chose 'Montre-moi cette chose!'	<b>(4a')</b> <i>Montre-moi cette chose !</i>
<b>(4b)</b> 'A fa'a'ite mai ! PRT montrer 1SG 'Montre-moi !'	<b>(4a')</b> <i>Montre-moi ça !</i> <b>(4a'')</b> <i>Montre-le-moi !</i>
<b>(5)</b> 'A fa'a'ite mai iāna ! PRT montrer DX1 P -3SG 'Montre-le-moi [le bébé/*le bonbon]	<b>(5')</b> <i>Montre-le-moi !</i> {bébé OU bonbon}

Les relations sémantiques signalées au moyen des verbes *être* et *avoir* en français s'expriment différemment en tahitien. Les prédications possessives du type 'X est à Y' sont des phrases nominales (6a). Les phrases attributives ('X est Adj') contiennent la copule *e* (comparable à *être*) qui marque ailleurs l'inaccompli, et l'équivalent de l'adjectif attribut français intervient en tahitien comme un nom abstrait modifiant le nom fonctionnel *mea* 'chose'. Les équivalents des phrases françaises en *avoir* du type *J'ai un beau livre* ont pour sujet un pronom possessif (6c). Les prédications locatives contiennent le verbe existentiel *vai* (6e) :

<b>(6a)</b> Nā Hina te-rā puta. à Hina ART-DEM3 livre	<b>(6a')</b> <i>Ce livre est à Hina</i> .
<b>(6b)</b> E mea nehenehe te-ie puta. INAC chose beauté ART- DE11 livre	<b>(6b')</b> <i>Ce livre est beau</i> . <b>(6b'')</b> <i>Ce livre est une belle chose</i> .
<b>(6c)</b> E puta nehenehe tā'u. INAC livre beauté POSS.1SG Lit. 'Le mien est un beau livre.'	<b>(6c')</b> <i>J'ai un beau livre</i> . <b>(6c'')</b> <i>*C'est livre beau à moi</i> .
<b>(6d)</b> E puta te-ie. INAC livre ART- DE11	<b>(6d')</b> <i>Ceci est un livre</i> .
<b>(6e)</b> Tē vai ra te puta i nī'a i te tipera. te+INAC EX DE13 ART livre P dessus P ART table	<b>(6e')</b> <i>Il y a un livre sur la table</i> .

Les phrases françaises les plus exotiques de cette série pour les locuteurs du tahitien sont celles du type (6c'), qu'ils peuvent tenter de réaliser comme en (6c''). La négation de phrase est exprimée en tahitien par un seul marqueur (par exemple *'aita* à l'accompli, *'eita* à l'inaccompli) placé à l'initiale de la phrase, et qui attire à sa droite le sujet (normalement après le verbe en phrase déclarative). [Dans (6a) le marqueur *i* est une variante de l'aspect accompli réalisé 'ua en position initiale, cf. (1b).]

<b>(7a)</b> 'Aita vau i here ia Hina. NEG 2SG ACC aimer P-ART Hina	<b>(7a')</b> Tu n'aimes <b>pas</b> Hina.
<b>(7b)</b> 'Eita 'o Mauī e ho'o i te puta. NEG ART Mauī INAC acheter P ART livre	<b>(7b')</b> Paul n'achètera <b>pas</b> {un/ des} livre(s). [il achètera autre chose].

La négation généralement discontinue du français standard (*ne...pas/plus/jamais/personne...*) est donc à souligner.

Les questions totales (*oui/non*) sont signalées en tahitien par un marqueur spécialisé (*ānei*), placé juste après le verbe (8a,b). Ce marqueur n'apparaît pas dans les questions partielles (8c,d), où la position initiale du constituant questionné entraîne certains réaménagements :





Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Tamoul

(தமிழ்)

<b>(8) a</b> Paul. <i>iḍam puttagam irukkiṅṛadu</i> Paul. près.de livre.NSG.NOM être.PRS.NSG (lit. 'Un livre est chez Paul.') 'Paul a un livre.'	<b>b</b> Paul.ukku oru magan irukkiṅṛāṅ Paul.dat un fils.MSG.NOM être.PRS.MSG (lit. 'Un fils est à Paul.') 'Paul a un fils.'
--	--

L'existence s'exprime au moyen du même verbe 'être' :

<b>(9)</b> oru puttagam mējai mēl irukkiṅṛadu un livre.NSG.NOM table sur être.PRS.NSG	'Il y a un livre sur la table.'
--	---------------------------------

Toutefois, diverses phrases en 'être' du français ne contiennent pas d'équivalent du verbe 'être' en tamoul — par ex. celles du type 'Paul est mon ami', ou 'Paul est professeur' :

<b>(10)</b> Paul āsiriyaṛ Paul.NOM professeur	'Paul est professeur'
--	-----------------------

L'ordre des mots en tamoul est (S)OV, mais ce n'est pas obligatoire. Le sujet pronominal est indiqué par la flexion verbale et n'apparaît donc pas séparément du verbe :

<b>(11)</b> taṅṅiṛ kuḍi-kkiṅṛ-ēṅ eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'
---	----------------------------

Le complément d'objet indirect (datif) précède le complément d'objet direct (accusatif) :

<b>(12)</b> Paul Fred. ukku oru puttagam koḍu.tt.āṅ Paul.NOM Fred.DAT un livre.ACC donner.PAS.3MSG	'Paul a donné un livre à Fred.'
---	---------------------------------

Les prédicats exprimant des émotions, des sentiments, des perceptions se construisent avec le 'sujet' au cas datif :

<b>(13)</b> Paul.ukku talai vali.kkiṅṛ.adu Paul.DAT tête.NSG.NOM peiner.PRS.NSG	Lit. 'A Paul la tête fait mal' ('Paul a mal à la tête.')
--	--

## ÉLÉMENTS CULTURELS

En général, la distinction entre nom (de famille) et prénom n'existe pas en tamoul. Chaque individu, homme ou femme, reçoit à sa naissance de ses parents ou sa famille un nom qui l'identifie. La transmission du nom de famille ne fait pas partie du système culturel tamoul. Chaque personne utilise l'initiale du nom de son père, préfixée à son nom, qui lui servira dans l'état civil. Les femmes mariées ajoutent à leur nom l'initiale du nom de leur mari. Les Tamouls vivant en France ou dans d'autres pays étrangers commencent à adopter le système occidental en utilisant leur nom tamoul comme "prénom" et le nom de leur père comme "nom de famille". Par exemple, le nom de Kamalā fille de Kannan, dans le système tamoul habituel sera noté comme K. Kamala, alors qu'en France on aurait : Kamala KANNAN. Le degré de politesse ou de respect est bien inscrit dans les pronoms personnels du tamoul. Dans les conversations courantes, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on emploie toujours la 2ème personne du pluriel. Le tutoiement est ressenti comme un manque de respect. Les enfants ou les élèves s'adressant à une personne âgée n'emploient presque jamais le tutoiement ou une forme d'adresse familière comme le prénom, encore moins en s'adressant à leur professeur. A la troisième personne, l'emploi du pronom singulier, masculin-féminin, est signe d'un manque de respect à l'égard du référent.



## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lehmann, Thomas (1989). *A Grammar of Modern Tamil*. Pondicherry: Pondicherry Institute of Linguistics and Culture. Murugaiyan Appasamy (2000). Tamoul. *Vanakkam = bonjour : méthode d'initiation à la langue tamoule*, [3e éd. rev. et augm. 1ere éd. 1986], Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, XIV-346 p. ill. en noir, cartes et cassettes audio. Murugaiyan Appasamy (2011) « Le tamoul », in E. Bonvini, E. Busuttill et A. Peyraube (eds), *Encyclopédie des sciences du langage*. Dictionnaire des langues, PUF, p. 1140-10146.

## GLOSSAIRE

ACC = accusatif; ASS = associatif; AUX = auxiliaire; CONJ = conjonction de coordination; DAT = datif; GEN = génitif; INCL. = inclusif; INF = infinitif; LOC = locatif; NEG = négation; NSG = neutre singulier; OBL = oblique; POPT = optatif; PAS = passé; POSS = possessif; PRS = présent; PRTADV = participe adverbial; PL = pluriel; SG = singulier; 1, 3 = première, troisième...personne.

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tamoul]

அ	ஆ	இ	ஈ	உ	ஊ
a	ā	i	ī	u	ū
எ	ஏ	ஐ	ஓ	ஔ	ஔ
e	ē	ai	o	ō	au
க	ங	ச	ஞ	ட	ண
ka	ṅa	ca	ña	ṭa	ṇa
த	ந	ப	ம	ய	ர
ta	na	pa	ma	ya	ra
ல	வ	ழ	ள	ற	ன
la	va	ṣa	ḷa	ṛa	ṇa
ஐ	ஸ	ஷ	ஹ	க்ஷ	ஸ்ரீ
ja	ṣa	śa	ha	kśa	sri



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

## FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

## En Français... et ailleurs

Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tamoul (/tamiɫ / tamiɫ) est une langue de la famille dravidienne parlée principalement dans deux pays : en Inde du sud dans l'état de Tamil Nadu, et au Sri Lanka, notamment à Jaffna, au nord de l'île. On compte environ 70 millions de locuteurs dans ces deux régions. Mais cette langue est également parlée comme langue première, seconde, voire étrangère, par environ 8 millions de personnes d'origine tamoule vivant en Malaisie, à Singapour, à l'Île Maurice, à la Réunion, en Guadeloupe, en Martinique, en Afrique du Sud, au Myanmar (Birmanie), dans les îles Fidji ou en Guyane. Cette diaspora tamoule est le résultat d'une immigration massive de travailleurs agricoles indiens pendant l'époque coloniale — entre 1834 et 1920 environ. De plus, depuis la guerre civile au Sri Lanka dans les années 1970, la population tamoule de ce pays s'est réfugiée en France, en Angleterre, en Allemagne et au Canada. Le tamoul est l'une des langues officielles de l'Inde, du Sri Lanka et de Singapour, et jouit par ailleurs d'un statut spécial reconnu par les gouvernements de Malaisie et de l'Île Maurice. La grande majorité des Tamouls qui se trouvent en France, et notamment en Ile-de-France, sont originaires de l'Inde et du Sri Lanka.

Le tamoul présente une situation de diglossie avec un écart marqué entre le tamoul écrit et le tamoul parlé, comparable à titre indicatif, à l'écart entre l'arabe coranique et l'arabe dialectal. Le tamoul écrit et le tamoul parlé ont des statuts et des fonctions sociales complètement distinctes. Le tamoul écrit, considéré comme langue de prestige ou 'supérieure' est employé en situation formelle : enseignement, discours officiels ou formels, presse écrite en général. Le tamoul parlé, considéré comme 'inférieur', est la langue courante de communication quotidienne en situation informelle. Le tamoul écrit s'acquiert à l'école et est presque standardisé. C'est la seule forme de tamoul commune à toutes les régions et à toutes les communautés. Le tamoul parlé, au contraire, s'acquiert naturellement en famille et dans des situations de communication informelle et connaît donc une importante variation dialectale d'une région et d'un groupe social à l'autre. On reconnaît de fait deux variétés principales de tamoul parlé : 1) celui de l'Inde et 2) celui du Sri Lanka, appelé communément 'tamoul de Jaffna'. Ces deux variétés se distinguent l'une de l'autre aux niveaux phonologique, lexical et morphosyntaxique. La différence entre ces deux variétés est comparable à celle qui sépare le français hexagonal du français québécois. Les tamoulophones de France, et en particulier d'Ile-de-France, parlent exclusivement ces deux variétés de tamoul.

L'écriture du tamoul moderne a pour origine le tamili ou tamil-brāhmi, qui fit son apparition dès le 3<sup>e</sup> s. avant J.-C. Cette écriture fut employée dans les inscriptions jusqu'au 5<sup>e</sup> s. après J.-C. A partir du tamili et à travers d'autres formes d'écriture, s'est développée l'écriture du tamoul moderne qui est utilisée depuis le 9<sup>e</sup> s. L'écriture tamoule est un système alphasyllabique ; elle s'écrit de gauche à droite, sans distinction entre majuscules et minuscules. L'alphabet comprend 10 voyelles, 2 diphtongues et 18 consonnes, et aussi quelques graphies (ṣ, ś, kṣ, h, j) empruntées à une autre forme d'écriture dite *grantha* pour écrire les emprunts sanskrits. L'alphabet tamoul distingue la longueur vocalique, avec 5 graphèmes pour les voyelles brèves et 5 pour les voyelles longues. En revanche, il n'y a pas de graphèmes propres pour les sons [g, d, ɖ, b, j], qui sont graphiés comme les consonnes sourdes correspondantes.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les principales caractéristiques de la phonologie du tamoul sont les suivantes : (i) Opposition distinctive entre voyelles brèves voyelles longues (ii) Pas d'opposition distinctive entre consonnes sourdes et sonores ([k]/[g], [p]/[b]...) (iii) Absence de groupes consonantiques à l'initiale des mots.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (français *mur, rue*) ; [ø] (frcs *feu, deux*) ; [œ] (frcs *peur, meuble*) ; [ə] (frcs *requin, premier*) n'existent pas en tamoul. Les voyelles nasales /ã/, /ẽ/, /õ/ existent mais n'apparaissent que dans la dernière syllabe d'un mot. Au début et au milieu des mots, leur perception et production en français sont sources de difficultés.

La principale difficulté pour l'acquisition des consonnes du français concerne l'opposition entre consonnes sourdes et sonores. En tamoul, les sons [g], [b], [d] n'existent que dans certaines positions (à côté d'une voyelle nasale ou à l'intervocalique), où elles sont des allophones (des variantes obligatoires) de [k], [p] [t], respectivement. Il est donc notamment assez difficile pour un tamoulophone de produire en français des consonnes non voisées à côté d'une

nasale ou à l'intervocalique, et inversement, des consonnes voisées dans d'autres positions, ainsi : les deux mots *gâteau* et *cadeau* risquent de se réaliser tous deux [kado], les deux mots *manque* et *mangue* risquent de se réaliser tous deux [mãg] et les deux mots *pompe* et *bombe* risquent de se réaliser en [põb].

Les fricatives [f] (frcs *faux, effort, touffe*), [z] (frcs *zoo, Asie, rose*) et [ʒ] (frcs *jaune, agir, âge*) n'existent pas en tamoul et nécessitent donc des exercices appropriés.

Les groupes de consonnes, surtout au début des mots, sont une source de difficulté en français. Les tamoulophones risquent de les réaliser en insérant une voyelle, par ex. *grand* peut être réalisé [girã], ou *spor*, [isupor].

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La distinction masculin/féminin pour les noms communs et l'emploi des articles constituent une difficulté majeure en français pour les tamoulophones. Il y a trois genres en tamoul, mais qui sont sémantiquement motivés : le masculin et le féminin pour les humains, et le neutre pour les animaux et les objets inanimés. En français, la distinction masculin/féminin pour les noms inanimés (*la gomme, le crayon*) est donc une source de difficulté pour les tamoulophones. Il n'y a pas d'articles en tamoul, ni définis, ni indéfinis. Le cardinal *oru* 'un(e)' traduit souvent l'indéfini singulier, et la sémantique définie est signalée par le cas accusatif et/ou par le démonstratif. En tamoul les noms s'emploient sans déterminants :

(1)	<i>taṇṇīr kuḍi.kkiṅṛ.ēṇ</i> eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'
-----	--	----------------------------

Les noms varient en nombre (singulier ou pluriel) et se déclinent pour le cas (changent de forme selon leur fonction). Les fonctions grammaticales des syntagmes nominaux sont indiquées par des suffixes de cas ou des postpositions. Il n'y a pas de prépositions. En tamoul moderne, on distingue huit cas : nominatif –non-marqué morphologiquement ('sujet'), accusatif ('objet direct'), locatif ('lieu'), datif ('objet indirect' et 'destination'), génitif ('possession'), ablatif ('provenance'), instrumental et associatif.

Les adjectifs sont invariables en tamoul, et l'adjectif épithète précède le nom :

(2)	<i>nalla paiyan/pēn/viḍu</i> bon garçon/fille/maison	'c'est un bon garçon/une bonne fille'
-----	---	---------------------------------------

Plus généralement, le modifieur est toujours, en tamoul, à gauche du terme modifié :

(3) a	<i>avan mika nalla paiyan</i> Il très bon garçon	b	<i>avan nanrākapaḍi.kkiṅṛ.āṇ</i> il bien lire.PRS.3MSG 'Il lit bien.'	c	<i>Fred Paul.uḍaiya putagatt.ai paḷi.tt. āṇ</i> Fred.NOM Paul.GEN livre.ACC lire.PAS.3MSG 'Fred a lu le livre de Paul.'
-------	---	---	---	---	---

La place variable des modifieurs en français peut donc être une source de difficulté :

(4) a.	<i>J'ai vu un petit chien/*un chien petit.</i>	b.	<i>Il lit bien/ beaucoup/*Il bien/beaucoup lit.</i>
c.	<i>Il a bien/beaucoup lu/Il a lu {*bien/beaucoup}.</i>	d.	<i>Il a lu le livre de Paul/*de Paul le livre.</i>

Le système de conjugaison du tamoul est régulier et distingue trois temps au mode affirmatif : présent, futur, passé. Le temps et l'accord (personne, nombre, genre) sont indiqués par des suffixes, exemple :

(5)	<i>paḍi - kkiṅṛ - āṇ</i> lire PRS 3MSG	'Il lit'
-----	---	----------

Le passé en tamoul est indiqué par un suffixe et non par un verbe auxiliaire (comme au "passé composé" en français) :

(6)	<i>Pār -tt -āṇ</i> voir PAS 3MSG	' Il a vu.'
-----	-------------------------------------	-------------

N'ayant pas de contreparties en tamoul, les formes verbales auxiliées du français (*il a dormi, il est venu*) peuvent être une source de difficulté pour les tamoulophones.

La forme négative ne distingue ni le temps ni la personne en tamoul. La négation est formée en ajoutant un seul suffixe, *-illai*, à l'infinitif du verbe, et non pas deux éléments comme *ne...pas* en français ; la combinaison de la négation avec des formes verbales fléchies (conjuguées) en français mérite donc une attention particulière :

(7)	<i>paḍikka-villai</i> lire - NEG	'Je/tu/il/elle/nous/vous/ils/elles ne lis/lit/lisons/lisez/lisent.../lisais pas.../n'ai pas lu..'
-----	-------------------------------------	---

Il n'y a pas de verbe 'avoir' en tamoul. La possession s'exprime par le verbe 'être' et on fait la distinction entre la possession 'aliénable' : 'avoir un livre' et l'inaliénable' : 'avoir un fils' :

Il n'existe pas de forme réfléchie ni de forme passive du verbe en tibétain : le réfléchi peut se rendre par l'emploi d'un nom de partie du corps ('Tsering se lave' = 'Tsering lave le corps', le contexte permettant de comprendre que le Possesseur du corps est Tsering). Dans certains cas, on peut également employer des pronoms réfléchis, mais cet emploi est rare. L'inversion du sujet et de l'objet comme ci-dessous se rapproche de la construction passive du français mais, contrairement au français, aucune modification au niveau du groupe verbal n'est nécessaire pour aboutir à ce sens.

tānzin-gi Tenzin-AG 'Tenzin a construit la maison.'	k'āngpa-t'ē maison-DEM	gyap-pare' faire-PASSE
k'āngpa-t'ē maison-DEM 'C'est Tenzin qui a construit la maison.' OU 'Cette maison, c'est Tenzin qui l'a construite.' OU 'La maison a été construite par Tenzin.'	tānzin-gi Tenzin-AG	gyap-pare' faire-PASSE

Alors que l'expression de l'incertitude (épistémique) est souvent exprimée en français à l'aide d'adverbes comme *peut-être* ou *probablement*, en tibétain, c'est au niveau du groupe verbal que le degré de doute est précisé, à l'aide d'auxiliaires spécifiques. Enfin, le tibétain possède plusieurs auxiliaires aspectuels. En particulier, l'emploi de l'auxiliaire 'finir' correspond à l'adverbe *déjà* du français. Un locuteur du tibétain sera donc tenté de dire *J'ai fini de lui donner le livre pour rendre Je lui ai déjà donné le livre*.

### LEXIQUE

Le tibétain ne possède presque aucun mot de vocabulaire commun avec les langues européennes, ce qui implique un effort particulier d'acquisition. Le lexique du tibétain possède beaucoup de verbes. Pour une grande partie d'entre eux, il s'agit de verbes complexes du type nom + verbe-support, par exemple : 'travail' + 'faire' = 'travailler' ; 'dent' + 'faire' = 'mordre' ; 'porte' + 'faire' = 'fermer la porte' ; 'réflexion' + 'faire' = 'réfléchir' ; 'poumon' + 'faire' = 'tousseur', etc. Ce procédé est très productif, et il se peut que les Tibétains fassent des calques de ces constructions en français.

Le tibétain est plus pauvre que le français en adjectifs. En particulier, certains adjectifs de couleur (par exemple *orange*, *violet*, *rose*, *marron*, *gris* etc.) sont très rares dans la langue courante. De même, le tibétain possède très peu d'adverbes : on emploie souvent des constructions verbales pour rendre les adverbes du français. Ainsi, 'Il travaille sérieusement' se dira littéralement 'en faisant sérieux, il travaille'.

Enfin, les notions de « gauche » et « droite » sont peu employées. Les Tibétains se repèrent généralement dans l'espace par rapport aux directions « haut » et « bas ».

### ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme ailleurs en Asie, les enfants ne sont pas encouragés à interagir avec des adultes (parents, professeurs), ni à poser des questions. Les Tibétains ont une haute idée de l'éducation, mais beaucoup de parents d'élèves, en particulier ceux qui sont peu éduqués, ne se sentent pas légitimes à poser des questions, interagir avec les professeurs et prendre des décisions sur la scolarité de leurs enfants, et ils s'en remettent totalement à l'institution scolaire.

On tire la langue en signe de respect ou pour s'excuser d'une erreur, d'un retard, d'une difficulté de compréhension, etc.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Mélaç, Eric ; F Robin et C. Simon, Vocabulaire thématique français-tibétain, Paris, L'Asiathèque 2013. Tournadre, Nicolas et Sangda Dorje, Manuel de tibétain standard, Paris, L'Asiathèque, 2010. Tournadre, Nicolas et Françoise Robin, Maxi-proverbes tibétains, Paris, Marabout, 2007.

Un aperçu de la diversité des langues au Tibet : <https://www.youtube.com/watch?v=Siyr8zxoVOA>

AG = agent ; DEM = démonstratif ; GEN = génitif ; NEG = négation ; INT = interrogatif

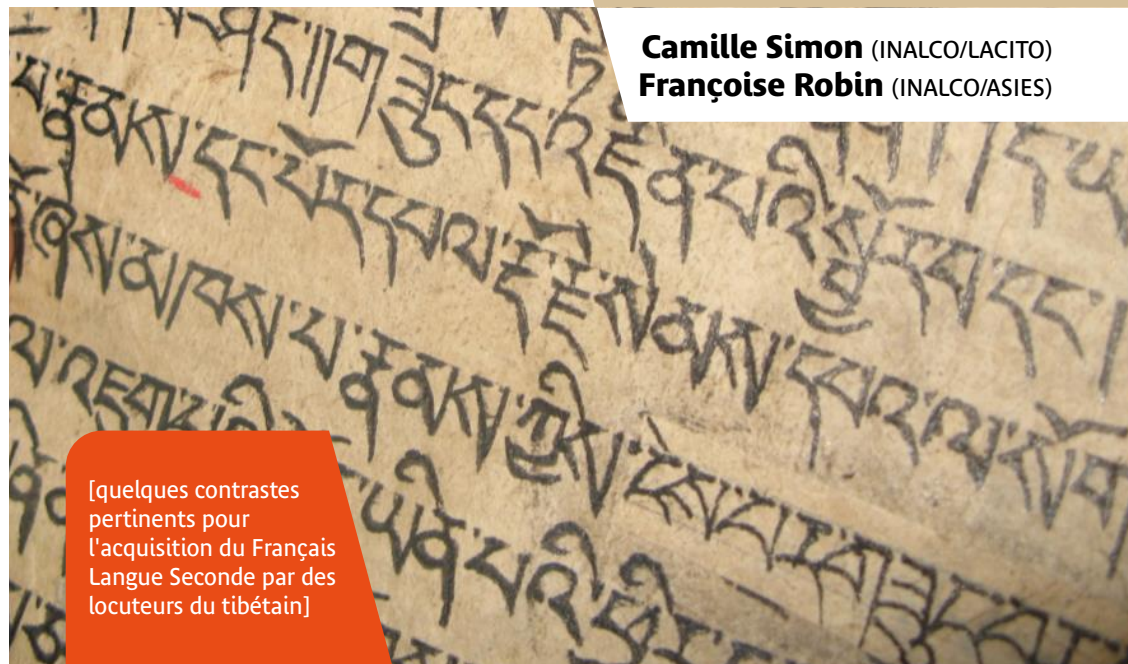


Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Tibétain

(བོད་ཀྱི་སྐད་ཡིག -- phö'-gi kā'yi')

**Camille Simon** (INALCO/LACITO)  
**Françoise Robin** (INALCO/ASIES)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tibétain]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01 569956 - 2017 | Photographie fournie par les auteurs | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tibétain est parlé par environ 6 millions de locuteurs. Les dialectes sont très nombreux et pas toujours mutuellement compréhensibles. Le tibétain présenté ici est la langue en voie de standardisation parlée en Inde et au Népal, par où passent presque tous les Tibétains avant de rejoindre la France. Le tibétain est une langue écrite depuis le V<sup>e</sup> siècle à l'aide d'un système alpha-syllabique, de même origine que les écritures indiennes et d'Asie du sud-est. Il n'y a pas d'espace entre les mots mais les syllabes sont séparées par un point « · ». Quand ils lisent une autre langue, les lecteurs tibétophones ont donc tendance à chercher les limites des syllabes. Les notions de majuscule et de minuscule n'existent pas mais une même lettre connaît plusieurs tracés, principalement en cursive et en écriture d'imprimerie. Le système de ponctuation, instable et restreint, n'a pas de rapport avec le système de ponctuation du français. La langue écrite est très différente des langues parlées – on peut parler de diglossie – et de nombreux Tibétains sont analphabètes. L'orthographe du tibétain est archaïque (nombreuses lettres muettes, combinaisons complexes, etc.) et les élèves alphabétisés en tibétain ne seront donc pas surpris par les difficultés posées par l'orthographe du français. La terminologie grammaticale (verbe, mot, nom, adjectif etc.) n'est pas arrêtée.

Si les élèves connaissent une autre langue, c'est vraisemblablement le chinois (appris au Tibet) ou l'anglais (appris en Inde).

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les voyelles de base du tibétain sont : /a/, /ɛ/, /e/, /i/, /u/, /o/, /y/ et /ø/. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les Tibétains ont souvent des difficultés à distinguer les voyelles /e/, /ɛ/ et /ə/ du français, en particulier dans les conjugaisons. Ainsi, ils ont souvent du mal à percevoir des différences telles que celles qui existent dans 'je mange' vs. 'j'ai mangé' vs. 'je mangeais'. Les consonnes suivantes n'existent pas : /f/, /v/, /z/, /ʒ/. Les locuteurs de tibétain confondent fréquemment /p/ et /f/, /v/ et /w/, /z/ et /dʒ/, /ʒ/ et /dʒ/. Seuls quelques dialectes possèdent le /ʒ/, mais le tibétain décrit ici possède un /r/ roulé.

En tibétain standard, c'est la première syllabe du mot qui est accentuée : elle porte un ton (haut ou bas) et éventuellement une aspiration. Cela peut entraîner des difficultés pour l'acquisition de l'accentuation finale en français. Contrairement au français, les questions ne sont pas posées avec une intonation finale montante.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Phrase

En tibétain, l'ordre neutre est SOV. Le verbe est le seul élément indispensable. Les autres éléments peuvent être omis quand le contexte est clair. Les pronoms sont donc beaucoup moins fréquents qu'en français, et correspondent davantage aux pronoms accentués du français (*moi, toi, lui, etc.*, et non pas *je, tu, il, etc.*). Le pronom impersonnel *on* est intraduisible en tibétain.

<i>tānzin</i>	<i>p<sup>h</sup>öpa</i>	<i>rɛ-pä'</i>	—	<i>rɛ'</i>
Tenzin	tibétain	est-INT		est
'Est-ce que Tenzin est tibétain ?				Oui (= [il l']est.)

Les pronoms interrogatifs sont toujours placés en avant-dernière position dans la phrase, juste avant le verbe. Les élèves tibétains peuvent être tentés de reproduire cet ordre en français.

<i>k<sup>h</sup>äsa</i>	<i>tānzin-gi</i>	<i>k<sup>h</sup>are</i>	<i>t<sup>h</sup>öng-pare'</i>
hier	Tenzin-AG	quoi	voir-PASSE
'Qu'est-ce que Tenzin a vu hier ?'			
<i>k<sup>h</sup>äsa</i>	<i>yā'</i>	<i>sū-</i>	<i>t<sup>h</sup>öng-pare'</i>
hier	yak	qui-AG	VOIR-PASSE
'Qui a vu un/le/des yak(s) hier ?'			
<i>tānzin-gi</i>	<i>yā'</i>	<i>k<sup>h</sup>adü'</i>	<i>t<sup>h</sup>öng-pare'</i>
Tenzin-AG	yak	quand	VOIR-PASSE
'Quand est-ce que Tenzin a vu un/le/des yak(s) ?'			

### 2. Groupe nominal

L'adjectif se place toujours après le nom. Il n'y a pas de genre grammatical en tibétain. Il existe une marque de pluriel, mais elle est optionnelle et n'est employée que pour le pluriel défini. Il existe aussi une marque de duel, basée sur le nombre 'deux' (surtout avec les pronoms). Il n'y a pas d'accord au sein du groupe nominal : le pluriel n'est marqué qu'une

seule fois, à la fin du groupe nominal. Il existe un article indéfini singulier et, pour exprimer le défini, on peut employer le démonstratif. Tous deux sont invariables et placés en fin de groupe nominal. L'indéfini pluriel ('des amis') n'existe pas, non plus que le partitif ('de l'eau'). Les formes contractées comme *au* ou *des* peuvent poser des problèmes d'acquisition.

<i>gegän</i> professeur(s) '[le/la/des] professeur(s)'	<i>gegän</i> professeur 'un professeur'	-chi' -un	<i>gegän</i> professeur 'ce/le professeur'	-t <sup>h</sup> e -ce	<i>gegän</i> professeur 'les professeurs'	-tso -les
<i>gegän</i> professeur	<i>sā :pa</i> nouveau	<i>chi'</i> -un	<i>gegän</i> professeur	<i>sā :pa</i> nouveau	<i>tso</i> -les	
<i>nga</i> je	<i>nga-nyi'</i> je-deux 'nous deux'	<i>nga-tso</i> je-pluriel 'nous' (> 2)				

Le complément du nom précède le nom (complément du nom +génitif + nom).

<i>sōnam-gi</i> Sōnam-GEN	<i>nyūku</i> stylo		'le/les stylo(s) de Sōnam'
<i>sōnam-gi</i> Sōnam-GEN	<i>nyūku</i> stylo	<i>t<sup>h</sup>e</i> ce	'le stylo de Sōnam' (litt. 'Ce stylo de Sōnam')

Le tibétain ne possède pas de déterminant possessif spécifique. Ainsi, 'son/ses stylo(s)' se dira littéralement 'le(s) stylo(s) de lui' :

<i>khōng-gi</i> lui-GEN	<i>nyūku</i> stylo	'le/les stylo(s) de lui' = 'son stylo' ou 'ses stylos'
----------------------------	-----------------------	---

### 3. Groupe verbal

Le verbe ne s'accorde pas avec son sujet. Les formes verbales en tibétain procèdent selon une tout autre logique : elles donnent principalement des informations sur le temps-aspect et la manière dont le locuteur a eu accès à l'information qu'il donne (il en a été témoin, c'est une connaissance personnelle, c'est une connaissance générale, il la déduit, il en a entendu parler, etc.). Ces marqueurs dits *d'évidentialité* sont suffixés au verbe. L'énoncé *Tenzin a acheté du beurre* peut donner lieu en tibétain à quatre traductions, selon l'accès que le locuteur a eu à cet événement.

<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-pare'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE FACTUEL
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur le sait, sans précision de source ou d'accès à l'information)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-song</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu Tenzin acheter du beurre)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-yore'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PARFAIT NEUTRE
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur sait qu'il y a quelque part du beurre acheté par Tenzin)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-sha'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.INFERENTIEL PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu le beurre sur la table et en déduit que Tenzin l'a acheté)		

La conjugaison en français est une difficulté majeure, en particulier les formes avec auxiliaires. Les questions totales (oui/non) se construisent par l'ajout d'une particule interrogative finale. L'élève tibétain devra donc apprendre à modifier l'intonation pour poser une question en français. L'inversion sujet/verbe pour l'interrogatif est inconnue en tibétain. *Oui* et *Non* n'existent pas. On répond à une question totale en reprenant le groupe verbal sous forme affirmative ou négative :

<i>tānzin</i>	<i>p<sup>h</sup>ö-la</i>	<i>lēp-yore-pä'</i>	<i>lēp-yore'</i>	<i>lēp-yomare'</i>
Tenzin	Tibet-à	arriver-PASSE-INT	arriver-PASSE	arriver-NEG.PASSE
'Est-ce que Tenzin est arrivé au Tibet ?'		'Est arrivé. [= 'oui']	'N'est pas arrivé [= 'non']	

Le négatif est construit par l'ajout d'une syllabe *ma* ou *mi* à la terminaison verbale et n'a pas la complexité du français. Par ailleurs, il n'existe pas de forme permettant de traduire 'ne ... plus'. La même forme de conjugaison permet d'exprimer à la fois le présent et l'imparfait en tibétain. Les Tibétains ont donc des difficultés à comprendre et utiliser l'imparfait.

Le futur s'exprime au moyen du suffixe *ecek* (et ses variantes). Les formes verbales peuvent également être formées en combinant deux suffixes. La combinaison *yor+du* permet d'exprimer la même valeur que l'imparfait en français (*oku-yor-du-m* 'je lisais'). On remarque également que les pronoms sujets ne sont généralement pas exprimés : les apprenants turcophones devront donc s'entraîner à les réaliser systématiquement en français.

Plus que les distinctions temporelles, la structure morphologique des formes verbales du français peut être difficile pour un locuteur de turc, notamment du fait de l'emploi des auxiliaires, et d'autant plus que la morphologie verbale du français est beaucoup moins régulière que celle du turc. Il semble que la concordance des temps, qui n'existe pas en turc, soit également problématique pour les turcophones.

Une autre source de difficultés potentielles est liée à l'absence de verbe en présence de ce qui correspond en français à un adjectif attribut. Dans ce type de phrases, la marque d'accord-sujet et l'éventuelle marque de temps (*di* et variantes) sont suffixés sur l'adjectif, qui fonctionne plutôt ici comme un verbe d'état.

(11) a. <i>Hasta-yIm.</i> malade-1SG	'Je suis malade.'
b. <i>Hasta-ydI-m</i> 'malade-PAS-1SG	'J'étais malade.'

Il existe en revanche un verbe d'existence négatif signifiant 'ne pas être', *değil*, qui se conjugue régulièrement comme un verbe :

(12) a. <i>Hasta değil -im.</i> malade ne.pas.être -1SG	'Je ne suis pas malade.'
b. <i>Hasta değil -di-m</i> malade ne.pas.être -PAS-1SG	'Je n'étais pas malade.'

Les turcophones doivent donc apprendre à insérer, en français, le verbe (*être*) dans toute phrase attributive, et séparément la négation, le cas échéant (*il est malade/il n'est pas malade*). Les questions *oui/non* se construisent au moyen de la particule interrogative *mi / mI / mu / mü* placée en position finale de la phrase (13). Dans les questions partielles, l'élément interrogatif peut être positionné soit devant le verbe (14a) soit dans la position du constituant non interrogatif correspondant (14b-c).

(13) a. <i>Geldin.</i> venir-PAS-2SG	'Tu es venu(e).'	b. <i>Geldin mi ?</i> venir-PAS-2SG PART.INT	'Es-tu venu(e) ?'
c. <i>KIz-I gördü.</i> fille-ACC voir-PAS-3SG	'Il a vu la fille.'	d. <i>KIz-I gördü mü ?</i> fille-ACC voir-PAS-3SG PART.INT	'A-t-il vu la fille?'
(14) a. <i>Bu kitab-I kim okudu ?</i> ce livre- ACC qui a lu	'Qui a lu ce livre ?'		
b. <i>Kim bu kitab-I okudu ?</i> qui ce livre- ACC a lu	'Qui a lu ce livre ?'		
c. <i>Hasan bu kitab-I okudu</i> Hasan ce livre- ACC a lu	'Hasan a lu ce livre'		

L'inversion du sujet propre au français écrit méritera donc une attention didactique particulière.

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Akinci, Mehmet Ali. 2002. Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans. Munich : Lincom. De Tapia, Stéphane. 2015. 'L'enseignement du turc en France : école et collège entre deux projets nationaux'. Cahiers du GEPE 7. Golstein, Bernard. 1997. Grammaire du turc. Paris : L'Harmattan. Kornfilt, Jacklyn. 1997. Turkish. New York / London : Routledge. Lewis, G.L. 1967. Turkish Grammar. Oxford / New York : Oxford University Press. Lewis, G.L. 1970. Teach Yourself Turkish, 2<sup>e</sup>ed. London : Teach Yourself Books. Moret, Alfred. 1988. Grammaire de la langue turque, 9<sup>e</sup> éd. Paris : L'Harmattan. Vatin, Nicolas. 1988. 'De l'osmanli au turc de Turquie, les aventures d'une langue'. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée 50 : 68-84.

#### GLOSSAIRE

ACC=(cas)accusatif AOR=(temps) aoriste DAT = (cas) datif GEN = (cas) génitif NEG = négation NOM = (cas) nominatif PART.INT = particule interrogative PAS = passé PAS.RAP = passé rapporté PL = pluriel PRES. PROG = présent progressif SG = singulier 1, 2, 3 = première, deuxième, ... personne.



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

Turc  
(Türkçe)

Marie Laurence Knittel  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE & UMR7118-ATILF



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du turc]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le turc de Turquie appartient à la branche *turque* de la grande famille *altaïque* qui comprend par ailleurs une branche *mongole* et une branche *toungouze*. D'autres langues turques parlées autour de la Mer caspienne sont le turkmène, l'ouzbek, le kirghize, l'ouïgour, le kazakh, le bashkir, le tatar, l'azéri (cette dernière très proche du turc). Le turc est la langue officielle de la Turquie, mais est également parlé à Chypre, dans les pays environnants et par les importantes communautés turques d'Allemagne et de France. On dénombre environ 80 millions de locuteurs.

Le turc se caractérise par de nombreux emprunts à l'arabe et au persan, datant de l'époque ottomane, ainsi qu'aux langues européennes, plus récents (début du XX<sup>e</sup> siècle).

Mustafa Kemal (ou Atatürk, 1881-1938), au pouvoir après la chute de l'empire ottoman, a profondément influencé la société turque, et, au-delà, la langue elle-même : c'est sous son influence que le turc s'est "européanisé" ; on lui doit notamment l'adoption de l'alphabet latin, l'emprunt de nombreux mots aux langues européennes (*tuvalet* 'toilettes', *manto* 'manteau' pour femme, *kapris* 'caprice', etc.) et la création de nombreuses institutions, comme par exemple une Société d'Etude de la Langue Turque dont l'objectif était d'établir une grammaire et un dictionnaire de référence du turc.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le turc dispose de huit voyelles, qui sont phonologiquement identiques à celles qui existent en français, à l'exception de l'une d'entre elles, notée comme un *i* sans point (*i*). Il existe cependant des différences orthographiques : les sons /ø/ (français *feu*), /y/ (français *mur*) et /u/ (français *fou*) s'écrivent respectivement *ö*, *ü* et *u* en turc. Les consonnes du turc ne posent pas de difficultés de prononciation, mais s'écrivent souvent de manière très différente de leurs équivalents français (lettre *ş* prononcée /ʃ/(français *chou*); lettre *j*: prononcée /ʒ/(français *joue*); lettre *ç* : prononcée /tʃ/(angl. *church*) ; lettre *c* : prononcée /dʒ/ (anglais *joke* ; lettre *y* prononcée /j/ (français *abeille*); lettre *ğ* non prononcée).

Par ailleurs, le turc se caractérise par le phénomène d'harmonie vocalique, qui détermine les combinaisons de voyelles possibles à l'intérieur des mots et dans le choix des suffixes. Par exemple le pluriel d'un nom sera réalisé par *lar* ou *ler* selon les voyelles du nom auquel il est affixé (*masalar* 'tables' ; *kediler* 'chats'). Ce phénomène affecte l'ensemble des mots de la langue, à quelques exceptions près. On peut donc s'attendre à ce que certains locuteurs de turc puissent transférer l'harmonie vocalique au français, ceci les conduisant à des erreurs de prononciation ou à ne pas percevoir certaines oppositions pertinentes, notamment entre *a* et *e*, dans certains contextes (*il ira/ il irait*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le turc est une langue agglutinante, c'est-à-dire qu'à un mot donné peuvent être ajoutés de nombreux suffixes, chacun porteur d'une unique information. Un seul mot en turc peut ainsi correspondre à toute une phrase du français.

	TURC	FRANÇAIS
(1) a.	<i>gel-e-me-di-niz</i> donner-POUVOIR-NEG-PAS-2PL	'vous n'avez pas pu venir'
b.	<i>ev -ler-iniz-de</i> maison-PL-vos-dans	'dans vos maisons'

Il s'agit également d'une langue casuelle, qui comporte six suffixes de cas. La structure de la langue est donc assez différente de celle du français, qui utilise des mots indépendants en lieu et place des affixes du turc. En outre, dans l'ensemble des constituants de la phrase, l'élément principal se trouve en dernière position — le turc est une langue SOV ; les adjectifs et les relatives précèdent les noms qu'ils modifient (2), et le sujet et les compléments précèdent le verbe (3). De même le turc emploie des postpositions au lieu de prépositions (4).

(2)	<i>küçük beyaz bir ev</i> petite blanche une maison	'une petite maison blanche'
(3)	<i>Kız çocuğ-a bir elma verdi.</i> fille-NOM enfant-DAT une pomme a donné	'La fille a donné une pomme à l'enfant.'
(4)	<i>köy-e doğru</i> village- DAT vers	'vers le village'

Le système nominal du turc se caractérise par quatre propriétés. D'une part, il n'y a que deux

séries de déterminants, l'article indéfini singulier *bir* 'un' (3) et les démonstratifs (*bu ev* 'cette maison'), en plus des interrogatifs : *hangi ev* ? ('quelle maison ?') et des indéfinis : *birçok ev* ('plusieurs maisons'). Il n'y a ni article défini, ni déterminants possessifs, ces derniers étant réalisés par des suffixes (1b). Les noms "nus" (sans déterminant) sont fréquents et s'interprètent selon le contexte comme définis (5a, 6b) ou non définis (6a).

(5) a.	<i>Kız geldi.</i> fille est arrivée 'La fille est arrivée.'	vs :	b.	<i>Bir kız geldi.</i> une fille est arrivée 'Une fille est arrivée.'
(6) a.	<i>Yasemin çay içti.</i> Yasmine thé a bu 'Yasmine a bu du thé.'	vs :	b.	<i>Yasemin çay-I içti</i> Yasmine thé-ACC a bu 'Yasmine a bu le thé.'

D'autre part, le pluriel est moins fréquemment exprimé qu'en français, notamment parce que les noms peuvent rester indéterminés pour l'opposition singulier/pluriel (7a), et parce que le suffixe de pluriel n'apparaît pas si un numéral ou un quantificateur indiquant la pluralité est présent (7b). Soit par exemple le nom *kız* 'fille', pluriel *kızlar* :

(7) a.	<i>Kız gör-dü-m</i> fille voir-PAS-1SG	Lit. 'J'ai vu fille.' = 'J'ai vu {une / des} fille(s).'
b.	{ <i>çok / iki</i> } <i>kız</i> {beaucoup/deux}fille	'beaucoup de/deux filles'

L'exemple (7a) montre aussi que *bir* 'un' est moins fréquemment employé en turc que *un(e)* en français. En outre, il n'y a pas de genre grammatical en turc. Pour spécifier qu'un nom dénote un animé de sexe féminin, on le fait précéder de *kız* 'fille', *kadın* 'femme' ou *bayan* 'dame' pour les humains, et *dişi* 'femelle' pour les animés non humains (*öğretmen* 'institutrice' / *bayan öğretmen* 'institutrice' ; *arслан* 'lion' / *dişi arslan* 'lionne').

Enfin, le complément du nom est régulièrement exprimé en turc par l'emploi d'une construction de type Complément + Génitif Nom + Suffixe Possessif, proche du génitif de l'anglais.

(8)	<i>kız-In ev-i</i> fille-GEN maison-3SG	Lit. : 'de la fille sa maison' (= 'la maison de la fille')
-----	--	--

Les locuteurs turcophones doivent donc apprendre à employer la préposition *de* et à placer le complément après le nom.

Ces quatre caractéristiques entraînent des difficultés dans l'acquisition du français par les turcophones, qui doivent apprendre à généraliser le genre sur les noms et l'accord du nom avec ses dépendants, à généraliser l'emploi des déterminants, en les employant avec la valeur sémantique qui convient, et à placer les éléments dans l'ordre du français.

Au niveau verbal, on note l'existence en turc de nombreux suffixes exprimant la modalité, la négation (1b), là où le français emploie des mots autonomes. Il n'existe pas d'auxiliaires, et les temps verbaux sont toujours exprimés au moyen de suffixes. Il existe en revanche deux présents, l'un permettant d'exprimer une action en cours (comme le progressif de l'anglais) (9a), l'autre, appelé 'aoriste' pour exprimer l'habitude du sujet (9b) et dans les phrases à valeur générale (9c).

(9) a.	<i>Oku -yor -um</i> lire -PRES.PROG.-1SG	'Je suis en train de lire'
b.	<i>Oku-r-um</i> lire-AOR-1SG	'J'ai l'habitude de lire'
c.	<i>öğretmen-ler oku-r-lar</i> professeurs-PL lire-AOR-3PL	'(En général,) les professeurs lisent (beaucoup).'

Il existe également deux passés, l'un ("passé" : PAS) correspondant au passé composé (suffixe *di* et ses variantes), l'autre ("passé rapporté" PAS.RAP) permettant d'exprimer un événement passé dont on n'a pas été témoin (suffixe *miş* et ses variantes).

(10) a.	<i>Oku-du-m</i> lire-PAS-1sg	'J'ai lu'
b.	<i>Oku-muş -um</i> lire-PAS.RAP-1SG	'J'ai lu (paraît-il)'



(4h) <i>Mai không đi đâu.</i> Mai NEG aller dau	(4h1) *Marie ne va où/quelque part. (4h2) Marie ne va <b>nulle</b> part.
(4i) <i>Mai không gặp ai.</i> Mai NEG rencontrer ai	(4i1) *Marie n'a rencontré qui/quelqu'un. (4i2) Marie n'a rencontré <b>personne</b> .

Les questions du français standard impliquant l'insertion d'un pronom sujet enclitique (4a1, etc.) ou l'inversion verbe-sujet (4b1), et le déplacement de tous les mots interrogatifs à l'initiale de la phrase, sont donc autant de difficultés pour les apprenants vietnamophones, ainsi que la distinction morphologique que fait le français entre mots interrogatifs (ex. *qui, quoi, où*) et indéfinis en déclarative affirmative (*quelqu'un, quelque chose...*) ou négative (*personne, rien...*).

### 3. Domaine nominal

Le genre morphologique comme il en existe en français (impliquant des règles d'accord) n'existe pas dans une langue isolante. Les noms étant invariables, ils ne peuvent pas se "mettre au pluriel" comme c'est le cas en français. Le marqueur de pluralité *các* (6d) n'intervient qu'optionnellement surtout avec les animés, avec une sémantique inclusive (= 'tous les N'). Les mots qu'on nomme *articles* (défini, indéfini, partitif) en français n'ont pas d'analogues en vietnamien, où un *nom nu* correspond, selon le contexte, à un groupe nominal défini ou indéfini, singulier ou pluriel (5a/a'). Il existe un mot signifiant 'un' (5c), mais il n'est utilisé — en combinaison avec un mot nommé *classificateur* (cl) — que pour compter (5c1) ou bien en référence à une entité bien spécifique (5c2) :

(5a) <i>Tôi đã đọc sách.</i> je ACC lire livre	(5a') <i>J'ai lu un/le/des/les livre(s).</i> *J'ai lu livre(s).
(5b) <i>Tôi đã ăn cơm.</i> je ACC manger riz	(5b') <i>J'ai mangé {du/le} riz.</i> *J'ai mangé riz.
(5c) <i>Tôi đã đọc một quyển sách.</i> je ACC lire un CL livre	(5c1) <i>J'ai lu un livre (pas deux).</i> (5c2) <i>J'ai lu un certain livre : ...</i>

Le démonstratif vietnamien suit le nom, en combinaison ou non avec un classificateur précédant le nom : le classificateur identifie l'entité particulière (6a), son absence le type d'entité (6b). Les autres modificateurs suivent aussi le nom : termes de propriétés (cf. *nhỏ* 'petit' en (6a)) ; compléments du nom lexicaux (ex. 'de Thanh') ou pronominaux ('de lui' = 'son/ses')(6c) :

(6a) <i>Tôi đã đọc quyển sách (nhỏ) này.</i> je ACC lire CL livre petit DEM	(6a') <i>J'ai lu ce (petit) livre(-ci/là).</i>
(6b) <i>Tôi đọc sách này.</i> je lire livre DEM	(6b') <i>Je lis ce type de livre(s).</i>
(6c) <i>Mai đã gặp anh của Thanh/anh ấy.</i> Mai ACC rencontrer grand.frère Thanh/ lui	(6c') <i>Mai a rencontré le(s) grand(s)-frère(s) de T./ son/ses grand(s)-frère(s) *le(s) grand(s)-frères de lui</i>
(6d) <i>Mai đã gặp các anh của Thanh.</i> PL	(6d') <i>Mai a rencontré (tous) les grands-frères de Thanh.</i>

Genre, nombre, articles, adjectifs pronominaux, règles d'accord, sont donc des difficultés possibles pour l'acquisition du français par un vietnamophone.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

### GLOSSAIRE

ACC = accompli ; BEN = bénéfactif ; CL = classificateur ; CONT = continu ; DEM = démonstratif ; NEG = négation ; PL = pluriel ; RES = résultatif ; Q = question



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Vietnamien (Tiếng Việt)

**Huy Linh Dao** (INALCO)  
**Danh Thanh Dohurville** (UNIVERSITÉ DE BESANÇON)  
**Anne Zribi-Hertz** (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du vietnamien]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue vietnamienne (*Tiếng Việt*) appartient au groupe *môn-khmer* de la famille *austrasiatique* (càd. d'Asie du sud). Cette famille compte un peu plus de 100 millions de locuteurs parlant plus de 180 langues disséminées un peu partout dans le Sud-Est asiatique, surtout au Vietnam, au Cambodge, au Laos, en Birmanie, en Malaisie, et dans les îles Nicobar (sous contrôle indien). Le vietnamien et le khmer (du Cambodge) sont les première et deuxième langues de cet ensemble en nombre de locuteurs, et les seules à avoir acquis le statut de langues officielles. Au Vietnam, le vietnamien est la langue maternelle d'environ 85% de la population ; il est aussi parlé par une diaspora vietnamophone présente sur les cinq continents. Le vietnamien utilise une écriture latinisée (*Quốc Ngữ*) où les mots séparés par des blancs sont tous monosyllabiques.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le vietnamien est une langue *isolante*, *syllabique*, et *tonale* : chaque élément porteur de sens, transcrit dans l'écriture comme un mot, est incarné par une syllabe invariable composée au minimum d'une voyelle et d'un ton (ex : ở [r<sup>21</sup>], Locatif), auxquels peuvent s'ajouter optionnellement une consonne initiale (ex : đi [d<sup>11</sup>] 'aller'), une consonne finale (ex. ăn [ăn<sup>11</sup>] 'manger') et/ou un glide (semi-consonne) en deuxième position (ex.: toán [t<sup>wan</sup>11] 'mathématiques'). Certaines structures syllabiques du français sont donc nouvelles pour un vietnamophone, notamment celles impliquant des suites de consonnes (ex. *poste*, *porte*, *autre*, *casque*, *claque*, *strict*). La prononciation des consonnes finales est implosive en vietnamien (non suivie d'un échappement d'air) mais explosive en français, ex. : vietnamien *tháp* [t<sup>h</sup>ap] 'tour' vs. français : *tape* [tap]. L'obligation de lier certains mots les uns aux autres (liaison, élision) en français mérite également une attention particulière (**le chat** vs. **l'âne** ; **les [le] chats** vs. **les [le-z] ânes**). Les voyelles antérieures arrondies [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) n'existent pas en vietnamien, non plus que les voyelles nasales distinctives : *chat/chant*, *tôt/ton*, *vais/vends* et la consonne [ʒ] (*jaune*). La consonne [p] n'est jamais initiale en vietnamien (comparer français : *poule*). La consonne *r* existe mais n'est jamais finale (cf. français : *port* [pɔʁ]) et la prononciation uvulaire [ʁ] du français hexagonal standard requiert un entraînement particulier.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Deux types de morphologie

Le vietnamien et le français contrastent globalement par leur type de morphologie : le vietnamien est une langue à morphologie *isolante*, dont les mots sont tous invariables, alors que le français est une langue à morphologie *flexionnelle*, où certains mots véhiculent à la fois des informations lexicales et grammaticales (noms ou adjectifs pluriels, verbes conjugués, pronoms sujets vs. objets, etc.).

### 2. Phrase et verbe

L'ordre canonique des constituants dans la phrase vietnamienne est Sujet-Verbe-Complément(s), comme en français. Mais le verbe d'une phrase française est obligatoirement "conjugué", c'est-à-dire porteur d'informations grammaticales qu'on nomme "mode", "personne" (*chanter, chante, chantais, chanteront...*). Le verbe vietnamien a quant à lui une seule forme invariante : l'accord sujet-prédicat est inconnu, et les informations de type temps-aspect sont fournies par des mots indépendants exprimant la localisation temporelle ('hier', 'maintenant...') ou la manière dont l'événement est appréhendé (en déroulement, accompli, fini, situation résultante...). D'autre part, les informations grammaticales disponibles dans les deux langues ne se correspondent pas terme à terme : ainsi l'aspect glosé CONT(inu) *đang* (1b,c) peut correspondre selon les contextes au Présent (1b') ou à l'Imparfait (1c') ; l'aspect glosé ACC(ompli) *đã* (1d,e,f) peut correspondre au Passé Composé (1f'), au Présent (1e') ou au Plus-que-Parfait (1d'), etc. L'opposition indicatif/subjonctif du français n'a pas d'analogue en vietnamien (1g,h/g',h'). L'apprentissage des conjugaisons du français et de leurs conditions d'emploi bénéficiera donc d'un entraînement guidé structuré :

VIETNAMIEN	FRANCAIS
(1a) Mai ăn cơm. Mai manger riz	(1a') Marie {mange <actuellement ou en général>/a mangé} du riz.
(1b) Bây giờ Mai đang ăn cơm. maintenant Mai CONT manger riz	(1b') Maintenant Marie {mange/est en train de manger} du riz.
(1c) Hôm qua lúc 3h Mai đang ăn cơm. hier moment 3h Mai CONT manger riz	(1c') Hier à 3h, Marie {mangeait/était en train de manger} du riz.
(1d) Hôm qua lúc 3h Mai đã ăn cơm xong. hier moment 3h Mai ACC manger riz FINI	(1d') Hier à 3h, Marie avait fini de manger le riz.
(1e) Bây giờ Mai đã là sinh viên. maintenant Mai ACC être étudiant	(1e') Maintenant Mai est étudiante (voilà qui est fait).
(1f) Bây giờ Mai đã ăn cơm xong rồi. maintenant Mai ACC manger riz FINI RES	(1f') Maintenant Mai a {mangé/fini de manger} le riz.
(1g) Tôi biết (rằng) Mai ngủ rất ngon. je savoir que Mai dormir très bien	(1g') Je sais que Marie dort très bien.
(1h) Tôi muốn (rằng) Mai ngủ rất ngon. je vouloir que Mai dormir très bien	(1h') Je veux que Marie dorme très bien.

Les pronoms personnels vietnamiens occupent les mêmes positions dans la phrase que les syntagmes nominaux. Les pronoms de 3ème personne sont distincts selon l'animation et le sexe (2c, d, e), comme le sont ceux de l'anglais : *nó* 'il/elle <inanimé>' (cf. anglais *it*) ; *anh ấy* 'il/lui <+animé>' (cf. anglais *he/him/his*) ; *cô ấy* 'elle <+animé>' (cf. anglais *she/her*). Chaque pronom n'a qu'une seule forme quelle que soit sa fonction. Le pronom français *en* n'a pas de contrepartie lexicale en vietnamien (2e), et le pronom français *y* n'a pour équivalent que le mot signifiant 'là' (2g). En français, la variation en genre des pronoms inanimés (*la chaise...elle/le banc...il*), la variation des pronoms selon leur fonction (*je/me/moi, il/le/lui*), le pronom *en*, la distinction *y/là*, la position spéciale et l'attachement des pronoms compléments (*j'ai mangé le riz/je l'ai mangé*), sont autant de propriétés nouvelles pour les vietnamophones.

(2a) Mai đưa tiền cho Thanh. Mai donner argent BEN Thanh	(2a') Marie donne (de) l'argent à Paul.
(2b) Thanh đưa tiền cho Mai.	(2b') Paul donne (de) l'argent à Marie.
(2c) Cô ấy đưa nó cho anh ấy. elle donner le BEN lui	(2c') Elle le lui donne (à lui).
(2d) Anh ấy đưa nó cho cô ấy. il donner le BEN elle	(2d') Il le lui donne (à elle).
(2e) Anh ấy đưa ---- cho cô ấy. il donner BEN elle	(2e') *Il lui donne. (2e'') Il lui en donne (à elle).
(2f) Mai đi đến trường. Mai aller DIR école	(2f') Marie va à l'école.
(2g) Mai đi đến đó. Mai aller DIR là	(2g') ?Marie va là. (2g'') Marie y va.

La négation de phrase est marquée par le mot *không* placé à gauche du verbe (3a). La négation discontinue *ne...pas* du français standard (3a2) mérite donc une attention spéciale, ainsi que la négation *ne...plus* (3b2) dont la sémantique est exprimée en vietnamien par la combinaison de *không* avec l'adverbe  *nữa* (3b) qui, en phrase affirmative, signifie 'aussi' ou 'encore' (3c) :

(3a) Mai không ăn cơm. Marie NEG manger riz	(3a1) *Marie ne mange {le/du} riz. (3a2) Marie ne mange pas {le/de/du} riz.
(3b) Mai không ăn cơm nữa. Mai NEG manger riz encore/aussi.	(3b1) *Marie ne mange {aussi/encore}{le/du}riz. (3b2) Marie ne mange plus {le/de} riz. (3b3) #Marie ne mange pas aussi du riz. (3b4) #Marie ne mange pas encore {le/du} riz.
(3c) Mai ăn cơm nữa. Mai manger riz encore/aussi.	(3c') Marie mange {encore/aussi} {le/du} riz.

Les questions totales (oui/non) se forment en vietnamien par l'insertion du mot interrogatif *có* à gauche du verbe et de *không* en fin de phrase (4a). Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent leur position canonique dans la phrase (4b,c, d) et non la position initiale comme en français standard, à l'exception du mot signifiant 'pourquoi' (4e). Les mots interrogatifs des questions partielles du vietnamien sont en fait des indéfinis qui dans d'autres contextes, produisent les sémantiques véhiculées en français par *quelqu'un*, *quelque chose...* *quelque part* en phrase déclarative affirmative (4f/f') ou *rien*, *personne...* *nulle part* en phrase négative (4g, h, i/g2, h2, i2) :

(4a) Mai có ăn cơm không? Mai Q manger riz NEG	(4a1) Marie mange-t-elle du riz (ou non) ? (4a2) Est-ce que Marie mange du riz (ou pas) ?
(4b) Mai ăn gì ? Mai manger gì	(4b1) Que mange Marie ? (4b2) Qu'est-ce que Marie mange ? (4b3) %Marie mange quoi ? [informel]
(4c) Mai đã gặp ai ? Mai ACC rencontrer ai	(4c1) Qui Marie a-t-elle rencontré ? (4c2) Qui est-ce que Marie a rencontré ? (4c3) %Marie a rencontré qui ? [informel]
(4d) Mai đi đâu ? Mai aller dau	(4d1) Où Marie va-t-elle ? (4d2) Où est-ce que Marie va ? (4d3) %Marie va où ? [informel]
(4e) Tại sao Mai ăn cơm ? pourquoi Mai manger riz	(4e1) Pourquoi Marie mange-t-elle du riz ? (4e2) Pourquoi est-ce que Marie mange du riz ?
(4f) Mai đã gặp ai đó. Mai ACC rencontrer ai DEM	(4f') Marie a rencontré quelqu'un.
(4g) Mai không ăn gì. Mai NEG manger gì	(4g1) *Marie ne mange quoi/quelque chose. (4g2) Marie ne mange rien.

WOLOF				FRANCAIS
<i>Xale</i>	<i>yi</i>	<i>di-nañu-ko</i>	<i>lekk.</i>	
enfant	DF.PL	AUX-3PL-3SG.OBJ	manger	Les enfants <b>le</b> <u>mangeront</u> .
<i>Bi xale</i>	<i>yi</i>	<i>lekk-ée</i>	<i>ceeb</i>	<i>bi, ...</i>
quand enfant	DF.PL	manger-TAM	riz	DF.SG
<i>Bi-ko</i>	<i>xale</i>	<i>yi</i>	<i>lekk-ée, ...</i>	
quand-3SG.OBJ	enfant	DF.PL	manger-TAM	Quand les enfants <b>l'ont mangé</b> , ...

### 3/ Les adjectifs

Les adjectifs français ont pour contreparties en wolof des verbes d'état qui sont soit adjoints au nom par un élément grammatical nommé *connecteur* (6a), soit reliés au sujet par un élément de conjugaison (auxiliaire) (6b) :

6) a. <i>Yére</i>	<i>b-u</i>	<i>xong</i>	<i>b-i</i>	<i>rafet-na.</i>	'L'habit rouge est beau.'
habit	CL.SG-CONN	être.rouge	le	être.beau-3SG	
b. <i>Yére</i>	<i>b-ii</i>	<i>dafa</i>	<i>xonq.</i>		'Cet habit est rouge.'
habit	DEM.SG	AUX.3SG	être.rouge		

Contrairement aux adjectifs du français, les termes de propriétés du wolof sont invariables.

### 4/ Les prépositions

Il existe seulement deux prépositions en wolof, *ak* 'avec', également utilisée pour la coordination des syntagmes, et *ci* qui introduit la plupart des autres compléments non directs.

7) a.	<i>Wax-al</i>	<i>ci</i>	<i>wolof !</i>	'Parle <b>en</b> wolof !'
	parler-IMP.2SG	PREP	wolof	
b.	<i>Mu ngi</i>	<i>ci</i>	<i>néeg</i>	<i>bi.</i>
	3SG être	PREP	chambre	DF.SG
c.	<i>Bék</i>	<i>naa</i>	<i>ci</i>	<i>yow.</i>
	être heureux	1SG	PREP	toi

Les relations spatiales ('sur', 'sous', 'dedans'...) s'expriment à l'aide de locutions formées de *ci* et d'un nom relationnel, par exemple :

<i>ci biir</i>	'dedans, dans, à l'intérieur de'	( <i>biir</i> = 'ventre')
<i>ci kanam</i>	'devant, face à, en face de'	( <i>kanam</i> = 'visage, face')

### 5/ La phrase simple

L'ordre général des constituants en wolof est SVO. Dans les questions oui/non, comme en français familier, il n'y a pas de syntaxe spéciale, seule l'intonation permet de distinguer l'interrogation.

Dans les questions partielles, en revanche, l'expression questionnée est focalisée (comme en français avec *c'est...que/qui...*), ce qui implique un auxiliaire différent pour chaque type de constituant questionné. Si la question porte sur l'objet ou l'un des compléments du verbe, la question et les réponses utilisent l'auxiliaire *la* signalant la focalisation du complément et entraînant l'ordre OSV :

8) a.	<i>Naata</i>	<i>la-y</i>	<i>jar ?</i>	'Combien ça coûte ?'
	combien	AUX.3SG-IPF	coûter	(Lit. 'C'est combien (que) ça coûte ?')
b.	<i>Fan</i>	<i>la</i>	<i>jóge ?</i>	'D'où vient-il ?'
	où	AUX.3SG	venir	(Lit. 'C'est d'où qu'il vient ?')
c.	<i>Dakar</i>	<i>la</i>	<i>jóge.</i>	'C'est de Dakar qu'il vient.'
	Dakar	AUX.3SG	venir	(Lit. 'C'est de Dakar qu'il vient.')

La focalisation du sujet est signalée par l'auxiliaire *a* qui, en (9), s'amalgame au pronom sujet :

9) a.	<i>Kan</i>	<i>moo</i>	<i>ko-y</i>	<i>jaay ?</i>	'Qui vend ceci ?'
	qui	3SG.AUX	ceci-IPF	vendre	[ <i>moo</i> = <i>mu+a</i> ] (Lit. 'C'est qui qui vend ceci ?')
b.	<i>Moo-y</i>	<i>jaay.</i>			'C'est lui qui vend.'
	3SG.AUX-IPF	vendre			[ <i>moo-y</i> = <i>mu+a+IPF</i> ]

Si la question porte sur le prédicat (français *Qu'est-ce que tu fais ?*) celui-ci est également couramment focalisé dans la réponse, comme en (10b) :

10) a.	<i>Lan</i>	<i>nga-y</i>	<i>def ?</i>	'Qu'est-ce que tu fais ?'
	quoi	2SG-IPF	faire	
b.	<i>Ma ngi naan kafe.</i>			'Je bois (suis en train de boire) du café.'
	1SG	AUX	boire café	
b'.	<i>Dama-y naan kafe.</i>			Lit. 'C'est (que) je bois du café.'
	AUX.1SG-IPF	boire café		('C'est boire du café, que je fais.')

En français standard, la focalisation du constituant questionné est inscrite dans la forme même du marqueur d'interrogation *est-ce que* (*qu'est-ce que tu bois ?* = 'c'est quoi que tu bois ?', *D'où est-ce qu'il vient ?* = 'C'est d'où qu'il vient ?') et la réponse canonique est le constituant-réponse isolé, avec ellipse du reste : *Du café ; De Paris*.

#### GLOSSAIRE

AUX = auxiliaire CONN = connecteur IPF = imparfait PAS = passé PL = pluriel POSS = possessif SG = singulier, 1, 2, 3 = 1e, 2e, 3e personne

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Diouf, J. Léopold, 2009. Grammaire du wolof contemporain, l'Harmattan.



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Wolof



Sylvie Voisin  
UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du wolof]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le wolof est parlé par un peu plus de cinq millions de locuteurs principalement situés au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie. Au Sénégal, il est la langue de communication privilégiée dans les échanges entre locuteurs de langues différentes. Toutefois, en dehors des intellectuels passés par l'université, le wolof est une langue strictement orale pour la majorité de ses locuteurs, et le passage à l'écrit se fait généralement à travers un alphabet « bricolé » et largement inspiré du système de transcription du français. Le rapport à la langue française des locuteurs de wolof varie selon leur pays d'origine. En Gambie, la langue officielle, et donc de l'école, est l'anglais. En Mauritanie, le français n'est plus langue officielle depuis 1991 mais reste une langue de scolarisation en concurrence avec l'arabe. C'est donc seulement au Sénégal que le français est la langue officielle et la seule langue de scolarisation. Pour autant, le rapport des enfants sénégalais avec la langue française reste très inégal. Les enfants des classes moyenne ou aisée entrent à l'école (privée) avant sept ans (âge de la scolarisation obligatoire), entendent parler le français à la maison, et finissent avec un bon niveau de français, alors que ceux dont les parents ont émigré pour des raisons économiques ne sont exposés au français qu'à l'extérieur du foyer et à l'école.

Les locuteurs de langue maternelle wolof représentent environ 40% de la population du Sénégal. Chaque région possède sa propre variante dialectale. Il est intéressant de noter que les Sénégalais qui émigrent en France sont généralement locuteurs d'une L1 distincte du wolof. Les premiers migrants sénégalais étaient des Manjaks et des Soninkés, les vagues suivantes majoritairement des Peuls. Les Wolofs eux-mêmes migrent peu vers la France. La langue wolof a donc une position variable dans la compétence langagière de ceux qui s'en déclarent locuteurs, dont il sera toujours pertinent d'identifier la ou les autres langues actives (on recense plus de 30 langues parlées rien qu'au Sénégal).

Le visage de la migration en France depuis l'Afrique de l'Ouest a considérablement changé au fil du temps— c'est une migration relativement faible par rapport à d'autres régions du monde. Les premiers migrants ouest-africains venus constituaient une migration de main d'œuvre / aujourd'hui, la migration depuis cette région est principalement motivée par la poursuite d'études supérieures ou le regroupement familial.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le wolof est une langue sans tons, sans diptongues, avec une complexité syllabique modérée. Le système consonantique distingue des consonnes dites simples (ex [g] *gan* 'hôte', prénasalisées (ex. [ŋg] *ngan* 'séjour d'un hôte') et géménées (ex. [gg] *magg* 'vieillard'). En revanche, il n'y a pas de groupes consonantiques en wolof : les apprenants insèrent donc généralement une voyelle entre deux consonnes, cette tendance se retrouve d'ailleurs dans les mots wolof empruntés au français, comme *crayon* > *karayon*. Les consonnes du français qui ne sont pas attestées en wolof sont : [z] et [ʃ], tendant à être réalisés [s] (*boucher* [buse], *magasin* [maŋasin]); [ʒ], réalisé [s] (ex. *bagage* [bagaas]) ou [f] (ex. : *cage* [kaaf]) ; et [v] réalisé [w] (ex. *élève* [elɛw]) ou [b] (ex. *visse* [bis]).

Le système vocalique wolof distingue des voyelles brèves et longues, et une voyelle orthographiée *ë* et transcrite [ə] en API (ex. *kër* [kər] 'maison') assez proche du [œ] français (ex. *cœur*). En revanche, le wolof ne distingue ni voyelles nasales, ni de [y] (arrondi) en regard du [i] (non arrondi), ni de [ø] fermé en regard du [ə]. L'opposition orale/nasale du français requiert donc un entraînement spécifique (*bas/banc*, *beau/bon*, *paix/pain*), ainsi que les oppositions [i]/[y] (*riz/rue*) et [œ]/[ø] (*jeune/jeûne*, *cœur/queue*, etc.)

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1/Le nom

En wolof, comme en français, chaque nom est affecté à une classe morphologique qui détermine la forme de ses dépendants. En français existe un genre grammatical, qui provoque une variation des déterminants et des adjectifs. Un phénomène analogue, appelé *classes nominales*, existe en wolof, mais le nombre de classes est supérieur (huit au singulier, deux au pluriel). Elles sont marquées par une consonne : au singulier (b-, g-, j-, k-, l-, m, s-, w-) et au pluriel (y-, ñ- [ɲ]). La consonne de classe apparaît comme marque d'accord sur les divers dépendants du nom et dans certains pronoms.

Les adjectifs épithètes du français n'ont pas de stricts équivalents en wolof, où les termes de propriétés (correspondant aux adjectifs et autres modificateurs adnominaux du français) se construisent dans le groupe nominal quasiment comme des relatives (rubrique "qualification"). Ainsi pour les noms **xale** [xale] 'enfant' et **jigéen** [dʒigeen] 'femme' :

	<b>xale</b> 'enfant'		<b>jigéen</b> 'femme'	
	singulier : classe <b>B</b>	pluriel : classe <b>Y</b>	singulier : classe <b>J</b>	pluriel : classe <b>Ñ</b>
<b>Défini</b>	<i>xale b-i</i> 'l'enfant'	<i>xale y-i</i> 'les enfants'	<i>jigéen j-i</i> 'la femme'	<i>jigéen ñ-i</i> 'les femmes'
<b>Indéfini</b>	<i>a-b xale</i> 'un enfant'	<i>a-y xale</i> 'des enfants'	<i>a-j jigéen</i> 'une femme'	<i>a-ñ jigéen</i> 'des femmes'
<b>Déterminant démonstratif</b>	<i>xale b-ii</i> 'cet enfant'	<i>xale y-ii</i> 'ces enfants'	<i>jigéen j-ii</i> 'cette femme'	<i>jigéen ñ-ii</i> 'ces femmes'
<b>Pronom démonstratif</b>	<i>boobu</i> 'celui-là (d'enfant)'	<i>yooyu</i> 'ceux-là (d'enfants)'	<i>jooyu</i> 'celle-là (de femme)'	<i>ñooyu</i> 'celles-là (de femmes)'
<b>Qualification</b>	<i>xale b-u rafet</i> 'bel enfant' <i>xale b-u rafet b-i</i> 'le bel enfant'	<i>xale y-u rafet</i> 'beaux enfants' <i>xale y-u rafet y-i</i> 'les beaux enfants'	<i>jigéen j-u rafet</i> 'belle femme' <i>jigéen j-u rafet j-i</i> 'la belle femme'	<i>jigéen ñ-u rafet ñ-i</i> 'les belles femmes'
<b>Relative</b>	<i>xale b-u ñëw</i> '(un) enfant qui vient'	<i>xale y-u ñëw</i> '(des) enfants qui viennent'	<i>jigéen j-u ñëw</i> '(une) femme qui vient'	<i>jigéen ñ-u ñëw</i> '(des) femmes qui viennent'

	<b>xale</b> 'enfant'		<b>jigéen</b> 'femme'	
	singulier : classe <b>B</b>	pluriel : classe <b>Y</b>	singulier : classe <b>J</b>	pluriel : classe <b>Ñ</b>
<b>Relative</b>	<i>xale b-i ñëw</i> 'l'enfant qui vient'	<i>xale y-i ñëw</i> 'les enfants qui viennent'	<i>jigéen j-i ñëw</i> 'la femme qui vient'	<i>jigéen ñ-i ñëw</i> 'les femmes qui viennent'

Outre la position (postnominale en wolof, pré nominale en français) et la structure morphologique des déterminants, il existe des différences distributionnelles et sémantiques entre les déterminants français et wolof. Pour l'interprétation générique ('les enfants, l'homme en général'), le wolof utilise le nom nu, et le français, l'article défini. Le wolof utilise également des noms nus là où le français emploie l'article partitif ou indéfini pluriel (*du, de la, des*).

<b>1) a.</b> <i>Salif bëgg-na xac.</i> Salif aimer-3SG chien	'Salif aime les chiens.' ( <i>xac</i> prononcé [xac])
<b>b.</b> <i>Moodu lekk-na mburu.</i> Modou manger-3SG pain	'Modou mange du pain.'
<b>c.</b> <i>Waañ bi am-na cin.</i> cuisine la avoir-3SG marmite	'Dans la cuisine, il y a des marmites.'

Le défini s'utilise moins souvent en wolof qu'en français.

<b>2) Lii maswaar-u Faatu la<span> </span>?</b> Ceci mouchoir-de Fatou est	'Ceci c'est le mouchoir de Fatou <span> </span> ?'
---	--

Dans le syntagme possessif, le Possessum ("Possédé") suffixé par -u est directement suivi du Possesseur.

<b>3) bunt-u kër</b> porte-de maison	'(la) porte de (la) maison'
---	-----------------------------

Le Possesseur pronominal précède en revanche le nom, à l'exception de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier qui est directement suffixée sur la base nominale. L'ensemble Possesseur-Possessum (ex. *sama woto* 'une voiture à moi/ma voiture') peut être complété par un déterminant (ex. *sama woto bi* 'ma voiture (en question)').

<i>sama woto</i> POSS.1SG voiture 'ma voiture'	<i>sama-y woto</i> POSS.1SG-PL voiture 'mes voitures'
<i>sa woto</i> POSS.2SG voiture 'ta voiture'	<i>sa -y woto</i> POSS.2SG-PL voiture 'tes voitures'
<i>woto -om</i> voiture POSS.3SG 'sa voiture'	<i>a-y woto -om</i> PL voiture POSS.3SG 'ses voitures'

Les expressions appelées "pronoms possessifs" en français (ex. *le mien, les vôtres*, etc.) sont rendues en wolof du pronom -os préfixé par b- (sing.) ou y- (pl) et régulièrement combiné au Possesseur pronominal :

<i>sama b-os</i> 'le/la mien(ne)'	<i>sama y-os</i> 'les mien(ne)s'
<i>sa b-os</i> 'le/la tien(ne)'	<i>sa y-os</i> 'les tien(ne)s'
<i>b-os-am</i> 'le/la sien(ne)'	<i>y-os-am</i> 'les sien(ne)s'

### 2/Le verbe et la phrase

Le système de conjugaison du wolof combine des marques de temps-aspect-mode (TAM) et de personne-nombre, comme c'est aussi le cas en français :

<b>4) a.</b> <i>Lekk -oon -naa.</i> manger - PASSE - 1SG	'J'avais mangé.'
<b>b.</b> <i>Lekk -oon -nañu.</i> manger - PASSE - 3PL	'Ils/elles avaient mangé'

Dans une phrase simple indépendante, le verbe ou l'auxiliaire porte, comme en français, une marque de personne-nombre. Mais à la différence du français, où le verbe conjugué doit en outre avoir un sujet explicite, même s'il s'agit d'un pronom, la flexion personnelle suffit en wolof à identifier le sujet si celui-ci est pronominal (4). Si la phrase contient un sujet lexical (5), le verbe ou l'auxiliaire s'accorde — comme en français — avec le sujet en personne et en nombre :

<b>5) a.</b> <i>Xale bi lekk -na ceeb.</i> enfant le mange -3sg riz	'L'enfant a mangé du riz.'
<b>b.</b> <i>Xale yi lekk -nañu ceeb.</i> enfant les manger -3pl riz	'Les enfants ont mangé du riz.'

En wolof comme en français, les pronoms compléments occupent dans la phrase des positions "spéciales", distinctes de celles des arguments lexicaux qu'ils pronominalisent. Ces positions sont toutefois différentes dans les deux langues : les wolophones doivent apprendre à placer les pronoms compléments à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi, en français :

<b>WOLOF</b>					<b>FRANCAIS</b>	
<i>Xale yi lekk -nañu ceeb bi.</i>	DF.PL	manger-	3PL	riz	DF.SG	<i>Les enfants ont mangé le riz.</i>
<i>Xale yi lekk -nañu-ko.</i>	DF.PL	manger-	3PL-3SG.OBJ			<i>Les enfants l'ont mangé.</i>
<i>Xale yi di-nañu lekk ceeb bi.</i>	DF.PL	AUX-3PL	manger	riz	DF.SG	<i>Les enfants mangeront le riz.</i>





CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

